



# LECTURES

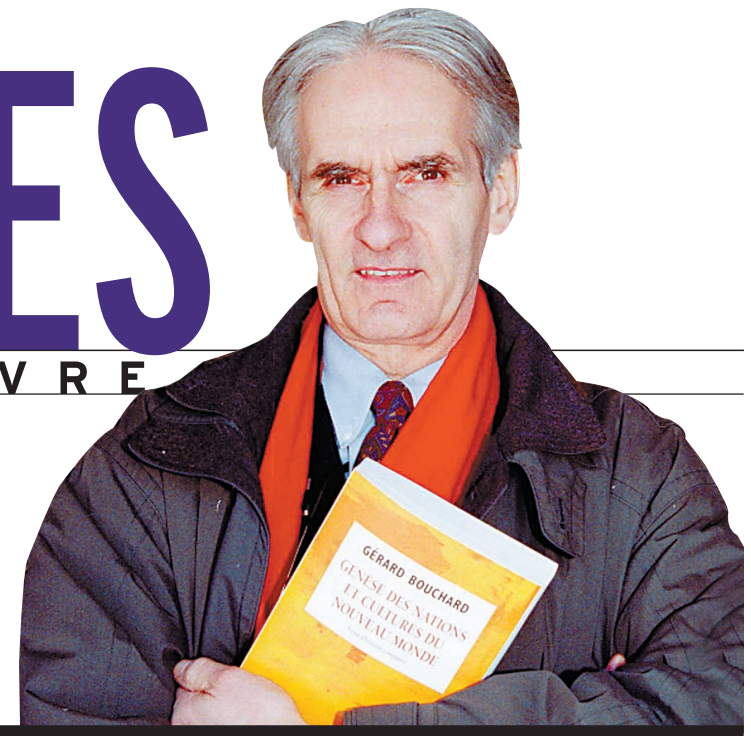
AU SALON DU LIVRE

De beaux livres  
pour les **petits**

Page 3

Québec  
pour **tous**

Page 5



Gérard Bouchard

Illustration Anne Villeneuve

**La Presse**

CAHIER B | LA PRESSE | MONTRÉAL | DIMANCHE 19 NOVEMBRE 2000

| DANIEL PINARD |

# CUISINER L'ESPRIT

JENNIFER COUËLLE

**T**out le monde le connaît. Tout le monde l'a vu. Ou l'a lu. Les enfants, les mamans, les papas, les réparateurs de faux foyers. Même les scaphandriers en parlent. Il dégraisse du cerf rouge, visite des fromageries et fait dans les quiches multiples en moins de deux devant quelque 200 000 paires d'yeux. Bien rivés, tous les vendredis soir, au petit écran (*Les Pieds dans les plats*, Télé-Québec). Il a sorti un premier bouquin, en 1994, qui a tenu plus de 300 semaines sur le palmarès des succès de librairie, qui a connu 18 réimpressions (environ 100 000 exemplaires vendus) et qui est suivi d'un second.

Le mois dernier, l'animateur culinaire Daniel Pinard a vu débarquer en librairie la suite de ses *Pinardises*, le fort attendu, et ce n'est pas dire trop, *Encore des Pinardises* (Boréal). Une bombe. «Un cas exceptionnel qui marche plus fort encore que le dernier Alexandre Jardin», note François Chagnon de la librairie Renaud-Bray (avenue du Parc). À peine le temps de le feuilleter, que son auteur revient à la charge avec la parution, toute récente aussi, de *Jean-Louis Millette, portrait d'un comédien* aux éditions Trois-Pistoles. Un recueil de la sensible et plus que vive série d'entrevues que Daniel Pinard a menée avec son ami Jean-Louis pour la Chaîne culturelle de la radio de Radio-Canada en septembre 1999, peu de temps avant la disparition subite de l'acteur.

«La série a été diffusée une semaine, seulement, après la mort de Jean-Louis, se rappelle Daniel Pinard. Mais personne n'a fait exprès. Elle était déjà programmée. Et je crois que c'est ce que mon métier m'a offert de plus difficile jusqu'à présent.» Car l'amitié, d'après cet ex-journaliste de gastronomie mordu d'art, de toutes disciplines et de toutes sortes, l'amitié, donc, est un lien par en dedans. «Comme les gens savaient que j'étais très intime avec Jean-Louis, fait l'auteur, ils ont pu penser que ça serait un jeu d'enfant pour moi, que de le rencontrer à la radio. Mais en fait, ce fut exactement le contraire. Parce que l'essentiel des rapports entre des amis se trouve dans les silences et les non-dits. Alors avec Jean-Louis, on n'a jamais parlé autant.»

Et c'est avec ce même Jean-Louis que celui qui vous sort de ces machins en ondes, comme «cette membrane, vous auriez beau vouloir la faire cuire pendant cent ans, elle ne s'attendrirait pas plus que Pinochet ne l'a fait», que celui qui, pour tout dire, n'est pas loin d'investir la cuisine d'une conscience sociale, a fait voyager ses papilles gustatives. «J'ai connu Jean-Louis quand j'avais seize ou dix-sept ans. Je vivais une adolescence difficile et, bien qu'il ne fut que de sept ou huit ans mon aîné, il était un peu comme mon père. Il m'emmenait dans un petit resto charmant tenu par une dame belge qui se promenait en savates et qui avait de gros mollets. Elle avait l'air d'une femme de ménage fatiguée et était d'une gentillesse infinie. Dans son corridor, parce que c'était ça, elle servait des rognons, de la cervelle et des moules. C'est là que j'ai mangé de la cervelle pour la première fois.

«Jean-Louis m'a fait découvrir ce genre de rapport à l'inconnu. C'est si peu québécois, vous savez. Les Québécois, comme tous les peuples opprimés ou pauvres, ont peur de tout. Alors ici, c'est classique, on montre un plat à quelqu'un et il dit «j'n'aime pas ça», on lui demande s'il y a goûté, et il répond «non, j'n'aime pas ça!» Jean-Louis m'a appris à ne pas dire «j'n'aime pas ça». Il avait une sorte de calme doux à accepter l'inconnu, les autres». Il l'aimait, son ami Jean-Louis.

Voir PINARD en page 2

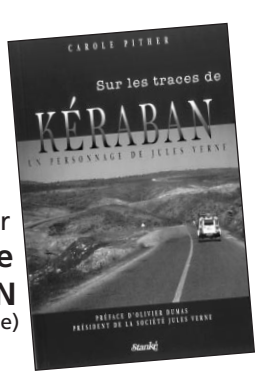


Photo Martin Chamberland, La Presse



Jane Goodall  
**LE CRI DE L'ESPOIR**

Carole Pither  
**Sur les traces de KÉRABAN**  
(un personnage de Jules Verne)



**LETTRES POUR UN AUTRE SIÈCLE**  
Les meilleurs textes de l'émission de Sylvie Dignard (Radio-Canada)

Jean-Paul Tapie  
**UN GOÛTER D'ANNIVERSAIRE**  
(roman)

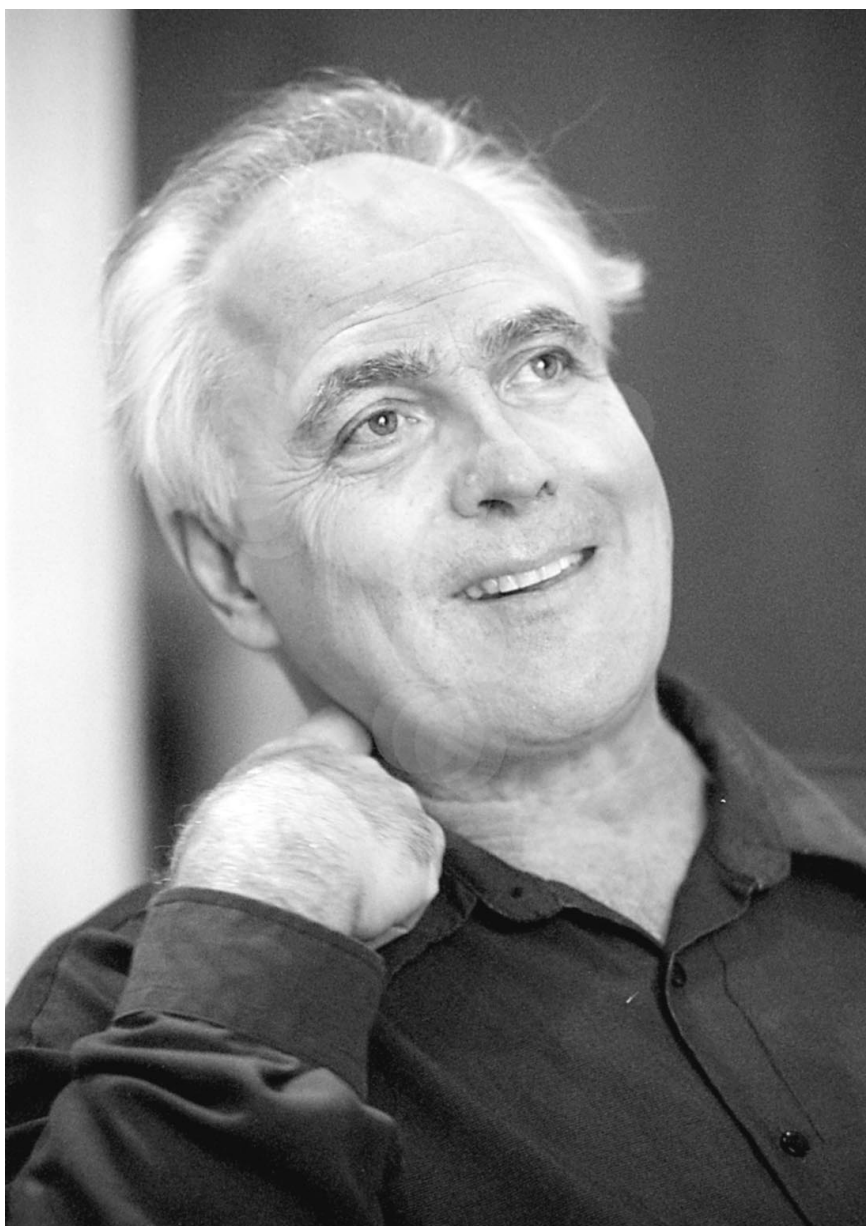


Pierre Salducci  
**NOUS TOUS DÉJÀ MORTS**  
(roman)

**Stanké**

Les Éditions internationales Alain Stanké

editions@stanke.com • www.stanke.com • (514) 396-5151



**PINARD**

Suite de la page B1

**Art quotidien et art contemporain**

Quant à la cuisine qu'il pratique sans mesures, on n'en parle pas. « C'est l'art du quotidien, dit-il, dans le sens absolu. Théoriquement, on mange trois fois par jour... Puis, que fait l'art, si ce n'est pas transformer la nature pour lui donner un sens. » À propos d'art, au sujet d'art contemporain surtout, Daniel Pinard n'est pas en peine d'élan. La maison victorienne où il vit depuis trente ans en est remplie. Ce qui ne l'empêche pas de se défendre d'être un collectionneur. Beau paradoxe...

« Je ne collectionne pas. Quelqu'un qui collectionne a un rapport au monde d'accumulation et de contrôle. Ce qui m'est arrivé, c'est d'avoir rencontré des gens qui m'ont ému, d'avoir reconnu des oeuvres dont je ne me lasse pas, qui me permettent d'apprendre sans arrêt. » Parmi ces fenêtres sur le monde, Massimo Guerrera, beaucoup de Massimo, Paul Béliveau, René Derouin, Pascale Archambault. Et s'il en avait eu la possibilité, foi d'un faux collectionneur, la photographe Geneviève Cadieux (les lèvres sur le toit du Musée d'art contemporain) ferait partie du lot.

Pour ce qui est de Massimo Guerrera, dont les étranges peintures hybrides et appendices moulés évoquent aussi bien le corps et ses fonctions que la cuisine, Daniel Pinard en parle avec sensibilité. « Je ne sais pas comment dire précisément, mais ça m'a donné quelque chose de découvrir un artiste pour qui le rapport à la chair, à la naissance, à l'amour, à la mort existe et mérite qu'on s'y attarde. Ça me fait un peu le même effet quand je lis (José) Saramago, comme si je bénéficiais des efforts de quelqu'un qui ose gratter des choses auxquelles personne ne touche d'habitude. Ça aide à réfléchir. »

En règle générale, Daniel Pinard y croit ferme à l'art actuel. « Si l'art contemporain n'est pas compris ici, c'est que personne n'essaie de le

comprendre. Et pourtant, l'art contemporain dit plein de choses. C'est comme les questions écologiques; personne n'en parle. C'est trop tabou; ça dit trop de choses vraies. » Et il poursuit jusqu'au bout. « Ici, on en est encore à l'art de l'érablière, des petits ruisseaux qui fondent et des émissions culturelles qui vont trouver les peintres dans leur terroir. Je ne suis pas un fan de tout l'art contemporain, mais quand on voit ce que certains font, c'est hallucinant. Qu'on ose dire que ces produits-là sont hermétiques et loin des gens est une véritable folie. À ce moment-là, tout est hermétique et loin des gens, sauf les érablières, les ruisseaux qui fondent et les Big Mac. » Et vlan !

**Lâchez donc le pauvre monde**

Comme cet autre, envoyé aux nutritionnistes. « Ils continuent, déplore ce cuisinier si courtois, à propager le mythe que les gens meurent parce que c'est de leur faute, parce qu'ils ont mangé du cholestérol; n'importe quoi... Les gens meurent dix ans plus tôt parce qu'ils sont pauvres ! Alors il faudrait lâcher un peu le cholestérol et se battre contre la pauvreté; ça serait plus utile. Et ça va faire, de recommander aux gens d'Hochelega-Maisonneuve de manger des légumes frais; ils n'en ont pas ! »

Pas à tous les jours, quand même, qu'on rencontre une star télé qui s'intéresse à la façon dont on entrepose nos pommes de terres et nos oignons, qui nous parle de sauces tomates qui n'ont pas changé depuis les années 1600, qui sait pourquoi tamiser la farine n'est plus à propos, qui s'inquiète de la fragilité des rapports humains, qui a reçu plusieurs milliers de communications depuis son « coming out » (en mars dernier) et qui meuble ses murs, même son plancher de salle de bain (il faut voir l'homme nu en granit morcelé qui y gît), d'art contemporain. C'est qu'il est gourmet de tout, Daniel Pinard. À commencer par la vie.

**BEAUX LIVRES**

**Les amants du Saint-Laurent**

CHANTAL GUY  
collaboration spéciale

Jean-François Hamel et Annie Mercier se sont rencontrés il y a neuf ans au cours de leurs études en océanographie. Enfant, elle soignait les animaux — « je me prenais pour le Docteur Dolittle ! » — et ne rêvait que de la mer. Lui, essayait de reconstituer le Saint-Laurent marin dans le sous-sol de ses parents rempli d'aquariums et dégoulinant de boue. Ensemble, ils ont parcouru, scruté, analysé et photographié les berges et les fonds du fleuve Saint-Laurent, au grand complet. Ensemble, ils ont compilé, résumé et simplifié leurs découvertes dans un très beau livre, *Le Saint-Laurent, beautés sauvages du grand fleuve*, aux Éditions de l'Homme, superbement illustré.

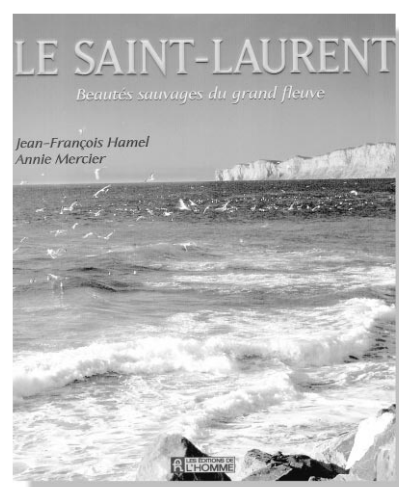
De sa source jusqu'à l'Océan Atlantique, les auteurs nous font suivre le parcours géographique de la faune et de la flore de notre bon gros fleuve, qui prend plus de place que l'on croit dans nos vies. Ainsi, on y apprend que « 70 % de la population québécoise habite la vallée laurentienne » et que « 60 % des habitants de la province s'adonnent à des activités reliées au Saint-Laurent ».

Les auteurs conviennent que leur livre est loin d'être le premier à parler du Saint-Laurent — (ils ont déjà publié en 1996, aux Éditions du Trécaré, *L'Estuaire du Saint-Laurent et ses jardins secrets*) —, mais c'est la première fois qu'un ouvrage prétend couvrir toutes les dimensions du fleuve sur toute sa vaste étendue.

« C'est un des cours d'eau les plus diversifiés, souligne Jean-François. Le Saint-Laurent, c'est beaucoup plus que les bélugas, c'est aussi le fleuve qui contient le plus d'eau. » Saviez-vous que le Saint-Laurent propulse à la sortie des Grands Lacs assez d'eau douce pour abreuver la population planétaire pendant plus de 40 jours ? C'est une des choses que le lecteur peut apprendre en feuilletant le livre d'Annie et Jean-François. « Le Saint-Laurent est notre premier amour, avouent-ils. Il n'a rien à envier aux récifs coralliens. »

Docteurs des océans, amants de la nature, Jean-François Hamel et Annie Mercier sont amoureux fous du Saint-Laurent, qu'ils défendent farouchement dans les colloques internationaux. « Nous avons souvent une idée négative du fleuve, parce qu'il est très pollué. Mais à côté, le Mississippi est une véritable poubelle. Les gens pensent que la couleur foncée de l'eau du Saint-Laurent est causée par la pollution, alors que sa couleur tient à toute la vie qui flotte dedans. » Un vieux mythe à détruire, donc. « Bien sûr qu'il y a de la pollution, mais c'est loin d'être une cause perdue », soutient Annie.

Ils ont voyagé en Malaisie, aux Îles Salomon, en Inde, en Australie et au Honduras, collaborant ici et là à divers magazines scientifiques et populaires, dont *Géo Plein Air*, *Photo Lifeste*, *Ocean Realm*, *Scuba World* traitant autant de biologie que d'écologie, de tourisme que de plongée sous-marine. Ce couple est un tandem parfaitement autonome



dont la vie n'est qu'une suite d'aventures, au risque de faire des jaloux. « Cinquante pour cent de notre travail est dédié à la recherche fondamentale, explique Jean-François. L'autre 50 % est consacré aux reportages photographiques. Nous avons besoin des deux, l'un est le carburant de l'autre. »

Annie et Jean-François nous quitteront bientôt pour aller travailler à l'université des Îles Marshall. « Nous aurions pu travailler à l'Université McGill, mais nous ne pourrions jamais vivre à Montréal. » Ils ont besoin de voir le fleuve, la mer, un lac même, chaque matin. Le couple sera de passage au Salon du livre de Montréal le 19 novembre à 14h.

LE SAINT-LAURENT, BEAUTÉS SAUVAGES DU GRAND FLEUVE  
Annie Mercier et Jean-François Hamel  
Éditions de l'Homme, 221 pages.

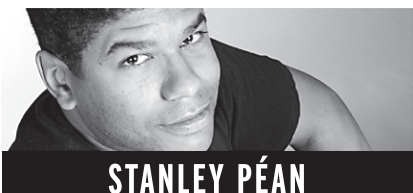


Photo ARMAND TROTTIER, La Presse

**Les auteurs**  
Jean-François Hamel et Annie Mercier exhibent fièrement leur livre dont on peut voir l'une des photographies ci-dessous.



**La littérature et la vie**



**STANLEY PÉAN**

collaboration spéciale  
stanleypenan@ecrivain.com

En marge des courants et des querelles qui à Bouquinvill se suivent et se ressemblent, Micheline La France élabore une oeuvre personnelle, qu'on n'oserait rapprocher d'aucune autre, passée ou présente. Écrits dans une langue aussi classique qu'impeccable, hantés par des thèmes récurrents, ses romans et nouvelles ne ressemblent jamais qu'à du Micheline La France. Ce n'est pas rien. Six ans après *Le Visage d'Antoine Rivière*, un fort beau livre dont je garde un souvenir agréable, elle ramène dans *Le Don d'Auguste* des personnages familiers; notamment Marc Léger, romancier en qui il est difficile de ne pas voir un alias de l'auteur. « Je n'étais ni commentateur ni professeur, affirme Léger, en son nom et en celui de sa créatrice. Je ne mettais pas ma vie en scène. Celle des autres me fascinait. J'aimais me taire, écouter, sentir, regarder. J'écrivais sur ce silence au fond de moi, auquel je tenais. »

Parallèlement à sa vocation littéraire, Léger gagne sa vie comme enquêteur. Encore sous le choc du suicide de son ami Antoine Rivière, il se voit sollicité par Camille Veille qui voudrait faire la lumière sur le présumé

suicide de sa mère Florence. Pour étayer l'hypothèse d'un assassinat, Camille et son beau-père Nicolas confient au détective une douzaine de lettres adressées par un certain Auguste à Florence Veille depuis les quatre coins du globe. Qui était ce mystérieux correspondant: un ami d'enfance, un lointain parent, un amant clandestin ou encore le père biologique inconnu de Camille ? Est-il lui-même encore vivant et en quoi serait-il impliqué dans la mort de Florence ? Manifestement, il y avait une part de ténèbres dans la vie de cette femme, qui avait l'habitude de disparaître périodiquement sans un mot d'explication sur ces escapades inopinées.

Davantage que cette intrigue, ce sont bien entendu les lettres, qui forment le coeur de ce roman aux allures de polar. Cette correspondance porte la signature d'un homme qui traverse les livres et les cultures du monde entier avec l'oeil lucide, sensible et armé d'une impressionnante érudition. Paris, Venise, Prague, Londres, Copenhague, Port-au-Prince, Buenos Aires et j'en passe; sous la plume d'Auguste, ces villes se transforment en des « décors » habités par la littérature et l'histoire des peuples de la terre, où les idées de Montaigne, Dante, Kafka, Cortázar et bien d'autres (dont même Jacques Stéphane Alexis, flamboyant martyr des lettres haïtiennes) s'entrecroisent, se répondent et se complètent.

La fréquentation des polars ayant fait de nous des lecteurs suspicieux, *dixit* Borges, on se doute qu'il y a forcément anguille sous roche et que mieux vaut ne pas se fier aux apparences ou aux certitudes trop vite acqui-

ses... Si en définitive le coup de théâtre du dénouement n'est pas des plus renversants, il a le mérite d'aller de soi dans la logique du récit. Du reste, il faut remercier la romancière de nous rappeler ici que la littérature n'est pas qu'un *don des morts*, pour reprendre la formule de Danièle Sallenave, mais également un élixir de vie.

**Jacques Fortin, mémorialiste**

« Le rêve de tout éditeur ne serait-il pas d'être écrivain ? » de demander sur le mode rhétorique Jacques Allard, dans sa préface à *L'Aventure*, le récit autobiographique de Jacques Fortin. Écrivain ou pas, le patron de Québec Amérique s'est imposé une tâche de mémorialiste en retraçant ici les bons et moins bons coups qui jalonnent sa carrière. Depuis les débuts avec Gilbert LaRoque (directeur littéraire et brillant romancier hélas tombé dans une sorte d'oubli) en passant par les succès du *Matou*, des *Filles de Caleb*, de l'autobiographie de René Lévesque et du *Dictionnaire visuel*. Composée de mille anecdotes, la fresque fait aussi état des conflits qui opposèrent l'éditeur à divers personnages des milieux littéraires ou autres, dont le clan Angélic-Dion, Jean Chrétien et le critique Réginald Martel.

Je m'amuse de cette anecdote sur la tentative d'intéresser Jacques Godbout au poste de directeur littéraire, laissé vacant par le tragique décès de LaRoque. Après avoir ramené les livres d'Yves Beauchemin, Gilbert LaRoque, Jacques Poulin, Monique Proulx et Gérard Bessette que lui avait prêtés Fortin, le Grand Jacques avait signifié qu'il ne descendrait pas à travailler chez QA puis-

qu'il n'aurait publié aucun de ces bouquins — déclaration étonnante de la part de l'actuel éditeur de Monique Proulx. Pas rancunier, Fortin conclut néanmoins en ces termes: « On m'avait prévenu que Godbout était un homme fier, plutôt imbu de lui-même « qui » publiait en France des livres dont le tirage était presque entièrement destiné au marché du Québec. En fait, Le Seuil publie encore aujourd'hui ses romans pour nous les vendre, sachant bien que peu de lecteurs s'y intéressent en Europe. Il semble qu'être édité en France, comme pour un certain nombre d'écrivains québécois curieusement colonisés, ce soit important pour lui. Même Borel, la maison d'édition dont il est le président, ne lui paraît pas assez prestigieuse pour qu'il lui confie ses manuscrits. »

Tant pis si j'ai l'air de chercher la petite bête, mais l'éditeur des dictionnaires que l'on sait conviendra avec moi que l'ouvrage aurait nécessité un véritable index plutôt qu'une simple liste des noms cités. Cela dit, même s'il passe un peu vite sur quelques détails et n'évite pas quelques erreurs factuelles (je doute fort que Raymond Plante ait eu déjà vingt ans de carrière en 1982), Fortin signe ici un récit qui intéressera les passionnés de petite histoire littéraire.

★★★★  
LE DON D'AUGUSTE  
Micheline La France  
XYZ, 157 pages

★★★  
L'AVENTURE. RÉCIT D'UN ÉDITEUR  
Jacques Fortin  
Québec Amérique, 285 pages

ENFANTS

# Le retour de l'album made in Québec

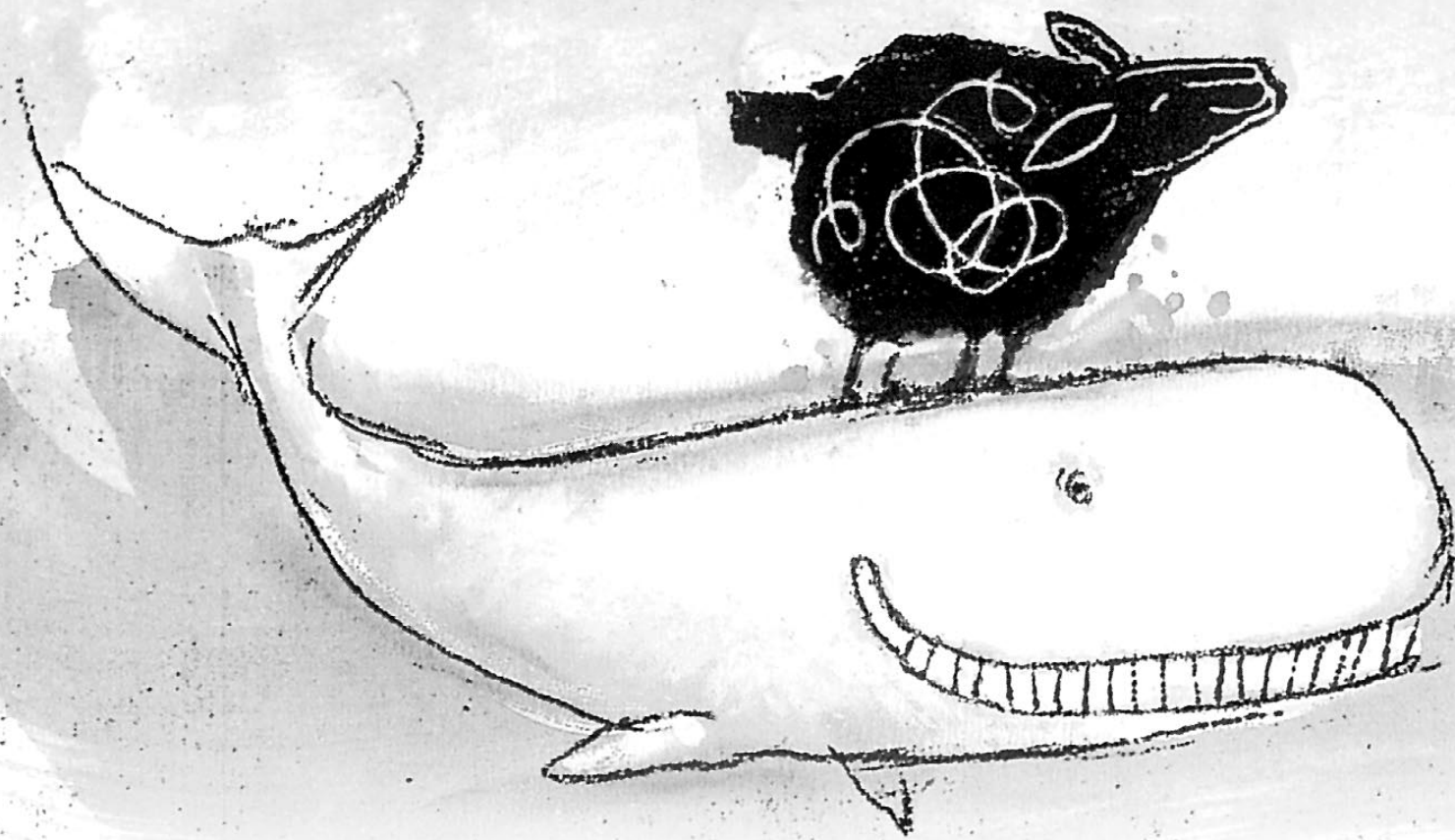


Illustration tirée de *La Grande Aventure d'un petit mouton noir* de Geneviève Côté (dessin) et Marie-Danielle Croteau (texte)

SONIA SARFATI

L'ALBUM est un objet précieux. C'est à travers lui que le tout-petit découvre la magie du livre. C'est la première fenêtre qui lui permet, en tenant papa-maman par le pied de la lettre, de devenir héros de conte de fées ou petite peste aux colères dévastatrices. Bonne nouvelle, donc: l'album made in Québec connaît un nouvel âge d'or, en bonne partie grâce à deux éditeurs qui le chouchoutent avec bonheur — Les 400 coups et Dominique et compagnie.

Il faut dire que l'album est, aussi, précieux... parce qu'il coûte cher à produire. Pendant un temps au Québec, l'équation s'est lue ainsi: coût élevé de fabrication plus marché modeste égale minceur effrayante de ce premier barreau de l'échelle menant à la lecture. Dans *La Littérature pour la jeunesse au Québec*, Édith Madore rappelle que si une douzaine de maisons d'édition publiaient des albums à la fin des années soixante-dix, dix ans plus tard, elles n'étaient que cinq à relever ce défi-là. Une situation d'autant plus malheureuse que le Québec possède un bassin d'illustrateurs assez extraordinaire — tant en quantité qu'en qualité. Que l'on songe aux Stéphane Poulin, Pierre Pratt, Marie-Louise Gay, Michèle Lemieux, Stéphane Jorish et autres Mireille Levert. Qui, faute de travail et de revenus, ont été voir ailleurs s'ils pouvaient y être. Et y ont signé des contrats. L'Europe, les États-Unis, alouette!

Parallèlement à cette compréhensible désertion, le roman jeunesse québécois, lui, a gagné du galon. Une tradition s'est imposée. Une crédibilité s'est installée. Un goût, aussi, pour le livre d'ici. Pour le roman, qu'oi! Moins cher à fabriquer. Moins risqué. Mais qui a permis à

des auteurs de se faire un nom et qui a sensibilisé le marché — libraires, parents, éducateurs — au potentiel des créateurs et éditeurs québécois.

Le nombre de romans a alors explosé, tandis que celui des albums était en chute libre. Ainsi, pour 1997, les Services documentaires multimédia (SDM) ont recensé 27 albums et bébés-livres publiés au Québec — ce qui représente 12 % de la production totale. Le creux de la vague a été atteint cette année-là. Suivi d'une remontée. Fulgurante. En 1998, des 239 livres de fiction publiés ici à l'intention des enfants, 47 sont des albums ou des bébés-livres (19,5 %). L'an dernier, ce pourcentage passe à 24 % (73 livres et bébés-livres sur 300 titres). La production a donc doublé en trois ans. Ce n'est pas fini: l'an 2000 n'est pas terminé que déjà, Francine Turcotte, de SDM, a recensé quelque 72 albums et bébés-livres publiés au Québec depuis janvier. De ceux-là, une majorité portent la griffe des 400 coups et de Dominique et compagnie.

Les 400 coups, fondée en 1993, c'est au départ Serge Thérault. Après 27 ans dans le métier du livre (comme libraire, représentant et directeur général chez Dimédia — ce qu'il est encore), il désirait laisser son empreinte sur le milieu. «J'ai regardé autour de moi. Il y avait beaucoup de maisons d'édition qui faisaient du roman et qui le faisaient bien.» Il savait d'expérience que la réussite exige deux ingrédients: «Une place sur le marché et des projets intéressants.»

**Imprimeur nécessaire**

Une place, il y en avait dans le secteur du livre illustré — tant dans l'album pour enfants que dans le livre d'art. Des projets, il y en avait dans sa tête et dans celle des gens avec qui il avait envie de travailler. Des créateurs (Stéphane Jorish,

Christiane Duchesne...) mais aussi des fabricants. Parmi eux, Pierre Belle. Cofondateur des 400 coups. Et propriétaire d'une imprimerie, Litho Mille-Îles. «Cet apport de l'imprimeur était essentiel au démarrage des 400 coups. Par la suite, sans une telle association, j'aurais dû développer plus rapidement les marchés extérieurs et augmenter plus vite mes tirages», fait Serge Thérault. Chose qu'il n'aurait peut-être pu faire.

Probablement pas un hasard, d'ailleurs, si l'autre joueur québécois ayant le vent dans les voiles pour la publication d'albums, possède aussi des liens avec un imprimeur. Fondée en 1997 par Dominique Payette, Dominique et compagnie est une division autonome d'Héritage. La propriété de Jacques Payette, qui a créé sa maison d'édition... à partir de l'imprimerie léguée par son père. «Mais nous imprimons aussi en Chine et en Italie», fait remarquer Dominique Payette.

Ayant fait ses études en histoire de l'art, cette dernière avoue son penchant pour la signature visuelle. Chose que ne possédaient pas toujours les produits qui sont passés entre ses mains au cours des nombreuses années où elle a travaillé pour l'entreprise familiale (elle est la fille de Jacques Payette). «Je trouvais aussi regrettable la rareté des livres illustrés et écrits par des artistes d'ici pour les tout-petits», explique-t-elle. Par conviction personnelle et parce qu'il y avait une place sur

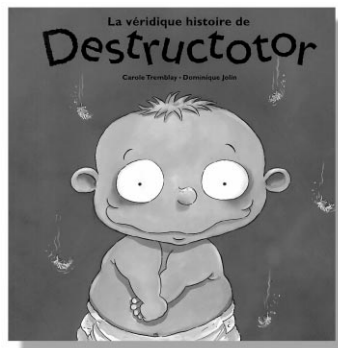
le marché (après tout, elle est femme d'affaires), elle a voulu apposer sa marque sur des livres qui seraient écrits et illustrés par des gens d'ici. Dominique et compagnie est née. Et publie maintenant environ 25 albums par année — tous, en français et en

anglais (pour élargir le marché), avec couverture souple ou rigide (celle-là, pour la France, où l'album à couverture souple est encore un objet de curiosité).

Parmi les rejets de la maison d'édition, les bébés-livres «Toupie» de Dominique Jolin et «Maki» de Doris Brassat et Fabienne Michot; la série «Pays monstrueux» de Lucie Papineau associée à divers illustrateurs; les albums carrés à teneur humoristique mettant entre autres en vedette les Dominique Jolin, Carole Tremblay, Marisol Sarrazin. Et de grands albums mettant de l'avant une démarche artistique plus risquée — on pense à *La Grande Aventure d'un petit mouton noir* (texte de Marie-Danielle Croteau illustré par Geneviève Côté), Gontrand et le croissant des cavernes (texte de Lucie Papineau illustré par Alain Reno) et à *Vieux Thomas et la petite fée* (texte de Dominique Demers illustré par Stéphane Poulin).

Une double orientation, donc: «Il était important, pour moi, de publier des albums accessibles, des valeurs sûres. Et des albums plus exigeants, plus osés, pour faire grandir l'édition et pour l'image de Dominique et compagnie sur le marché.» Mission accomplie: si les livres rigolos comme *Pas de bébé pour Babette* de Dominique Jolin et autres *Pas de taches pour une girafe* de Lucie Papineau et Marisol Sarrazin se retrouvent dans les palmarès de Communication-Jeunesse grâce au vote des jeunes, *La Grande Aventure d'un petit mouton noir* était parmi les finalistes aux prix du Gouverneur général pour les illustrations de Geneviève Côté.

Mais du côté des «albums à prix», ce sont encore Les 400 coups qui cognent le plus fort. Au sein de la vingtaine de livres pour enfants qu'ils publient par an depuis les trois dernières années, il s'en trouve toujours quelques-uns pour rallier l'opinion des jurys. Dernier d'une liste impressionnante, *L'Écharpe rouge* d'Anne Villeneuve vient justement de remporter le prix du Gouverneur général et le prix Québec/Wallonie-Bruxelles. «Le succès de ce livre est tel que



400 Coups / France va l'utiliser pour lancer une collection d'albums sans paroles», fait Serge Thérault.

Car depuis le mois de mai, les 400 coups ont une filiale dans l'Hexagone, distribuée par le Seuil. Le mandat est le même qu'au Québec: «Faire sortir du cadre le livre illustré. Offrir des produits de qualité, mais interpeller l'enfant de manière différente.» En abordant des thèmes qui font jaser — à ce titre-là, *Petit Zizi* de Thierry Lenain et Stéphane Jorish est une très grande réussite. Et en mettant le parent à contribution: des livres comme *Siméon et la petite pieuvre* de Daniel Casavane et Bernard Jagodzinski, *Madame Misère* de François Gravel et Patrick Bernatchez ou *L'été de la moustache* de François Gravel et Anatoli Burcev demandent un accompagnement. Soit à cause de la longueur et de la complexité du texte, soit à cause de la démarche utilisée par l'illustrateur. Aux 400 coups, dans la forme comme dans le fond, on est souvent à des années-lumière de la bande à Disney.

Mais comme le souligne Dominique Payette avec philosophie, l'important est que la diversité demeure. Bonne nouvelle: elle est bien partie pour cela. La tendance, non seulement se maintient mais s'impose.

## La petite maison qui fait de grands livres

SONIA SARFATI

ALORS QU'ELLES en étaient à leur première présence au Salon du livre de Montréal, l'an dernier, les éditions du Rouergue ont créé une mini-commotion parmi les amateurs de beaux livres, les illustrateurs en particulier. Rarissimes sont ceux qui n'ont pas fait une halte à leur stand. Et ceux qui n'ont pu s'y arrêter alors, se rattrapent sûrement cette fois-ci. Cette petite maison d'édition fait de bien grandes choses. Pour les enfants mais pas que pour eux.

Les collections jeunesse du Rouergue, maison française sise à Rodez, au fond de l'Aveyron, sont nées il y a sept ans, sous la plume et l'imagination de l'auteur et illustrateur Olivier Douzou. L'idée: «Produire des livres qui essaient de traiter des préoccupations quotidiennes des enfants tout en se démarquant par le format, le graphisme, le ton des textes», explique le directeur des collections jeunesse. L'insolence est dans l'air. La malice. Et une forte dose de tendresse et de complicité.

Ce, pour évoquer les risques qu'il y a à copier (le délicieusement subversif *On ne copie pas*, d'Olivier Douzou et Frédérique Bertrand — laquelle est présente au Salon), de Dieu (le sublime *Ré-création* de Charlotte Légaut), des vêtements qu'on se refille de grands en petits frères ou sœurs (*Les Petits héritages* de Frédérique Bertrand). Le quotidien, donc. Mais aussi les histoires plus grandes que nature — *Navratil* d'Olivier Douzou et Charlotte Mollet, qui raconte le naufrage du *Titanic*, ou *Coup de sabre* de Guillaume Guéraud, douloureux mais grand roman de guerre. Ou encore pour s'amuser à surprendre — par *Le*

*Loup* d'Olivier Douzou (qui, après avoir dévoilé ses yeux, ses oreilles, sa gueule et ses dents, s'avoue végétarien), ou *La Poursuite* de Helge Reuman (où d'inquiétants hommes en noir suivent un homme apeuré... pour finalement lui annoncer qu'il a gagné à la loterie). Et ainsi de suite. En tout petit (12 cm x 12 cm) ou en plus grand (20 x 20) en passant par le moyen (17 x 17). Et dans des styles qui sentent la recherche visuelle et transpirent l'originalité —

mais pas la recherche et l'originalité gratuites. Le look colle au thème. L'auteur et l'illustrateur mènent ensemble la barque. L'un ne répétant pas ce que dit l'autre. Allant plus loin mais pas ailleurs.

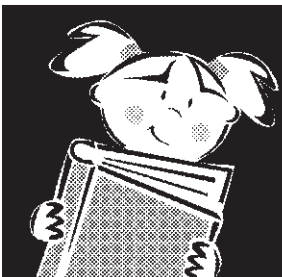
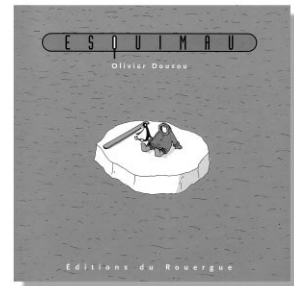
Les enfants, dans tout cela? «Ils sont intéressés par nos livres en autant que les adultes acceptent de s'y intéresser», fait Olivier Douzou. Il parle ici des adultes parents-libraires-enseignants — parce que du côté des amateurs de beaux livres, la partie est déjà gagnée. Des adultes, donc, qui accepteraient sa vision du livre pour enfants... ou qui accepteraient de la tester: «Ces albums sont des terrains de rencontre entre les enfants et les adultes. C'est pour cela qu'ils sont à la fois hyper-quotidiens par les thèmes qu'ils abordent, et extra-ordinaires par leur présentation graphique.»

Et tant pis si tout n'est pas saisi par tous en même temps: «Ces livres sont des porte-manteaux à plusieurs branches. Chacun accroche son chapeau à sa hauteur.» L'enfant découvrira ainsi, un jour, que *Jojo la mache* et *Esquimau* d'Olivier Douzou, qui l'ont fait rire si simplement, parlaient, aussi, l'un de la mort, l'autre de la naissance. Il aura grandi. Le livre aussi.

mais pas la recherche et l'originalité gratuites. Le look colle au thème. L'auteur et l'illustrateur mènent ensemble la barque. L'un ne répétant pas ce que dit l'autre. Allant plus loin mais pas ailleurs.

Les enfants, dans tout cela? «Ils sont intéressés par nos livres en autant que les adultes acceptent de s'y intéresser», fait Olivier Douzou. Il parle ici des adultes parents-libraires-enseignants — parce que du côté des amateurs de beaux livres, la partie est déjà gagnée. Des adultes, donc, qui accepteraient sa vision du livre pour enfants... ou qui accepteraient de la tester: «Ces albums sont des terrains de rencontre entre les enfants et les adultes. C'est pour cela qu'ils sont à la fois hyper-quotidiens par les thèmes qu'ils abordent, et extra-ordinaires par leur présentation graphique.»

Et tant pis si tout n'est pas saisi par tous en même temps: «Ces livres sont des porte-manteaux à plusieurs branches. Chacun accroche son chapeau à sa hauteur.» L'enfant découvrira ainsi, un jour, que *Jojo la mache* et *Esquimau* d'Olivier Douzou, qui l'ont fait rire si simplement, parlaient, aussi, l'un de la mort, l'autre de la naissance. Il aura grandi. Le livre aussi.



la lecture en Cadeau

du 13 novembre 2000 au 7 janvier 2001

Une invitation de la Fondation québécoise pour l'alphabétisation

Achetez un livre jeunesse neuf à un enfant défavorisé

Détails dans toutes les librairies participantes. (514) 289-1178 ou 1 800 361-9142

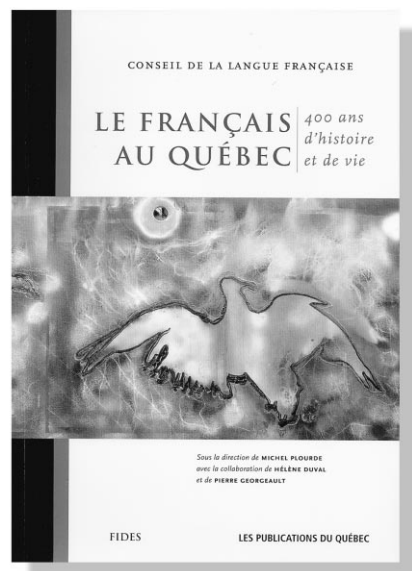
La Presse

Une présentation de



| LANGUE |

# Une fresque monumentale : Le français au Québec - 400 ans d'histoire



CLAUDE-V. MARSOLAIS

LES QUÉBÉCOIS d'aujourd'hui seront sans doute surpris d'apprendre que l'on parlait un meilleur français en Nouvelle-France que dans la mère-patrie au XVII<sup>e</sup> siècle.

Voilà une des révélations contenues dans l'ouvrage collectif *Le français au Québec : 400 ans d'histoire et de vie* qui vient d'être édité par Les Publications du Québec et la maison Fides sous la direction de Michel Plourde. Un ouvrage magnifique, très soigné sur le plan graphique et riche en illustrations.

Plus de 80 spécialistes ont accepté de dérouler, en un seul volume, les 400 ans d'histoire et de vie de la langue française au Québec. Cette fresque exceptionnelle et unique fait ressortir l'admirable continuité des actions accomplies pendant près de quatre siècles par une collectivité plus dynamique qu'elle ne le croit, pour conserver et développer sa langue.

L'ouvrage ne cache pas cependant que la langue française au Québec a connu de graves difficultés entre 1850 et 1960 au point où les Canadiens anglais décrivaient la langue parlée des francophones comme étant du french-canadian patois. Il faudra attendre la Révolution tranquille pour qu'un redressement marqué redonne à la langue française ses titres de noblesse, que la langue commune soit un facteur de rassemblement, de solidarité face à l'avenir, voire le fondement de l'identité collective.

### D'abord un français parisien

Quelle était la situation au XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin du régime français ? Divers témoignages rapportés par les missionnaires Chrestien Le Clerc, François-Xavier de Charlevoix, et des observateurs tel le naturaliste Pehr Kalm, qui a séjourné en Amérique du Nord de 1748 à 1751, confirment qu'on parlait en Nouvelle-France un français

« pur », sans accent, semblable au parler parisien.

Or, en France à cette époque, plus on s'éloignait du Bassin parisien, plus on parlait un patois régional. Et il y avait autant de patois qu'il y avait de régions. Une trentaine.

Comment se fait-il que les premiers colons issus de différentes régions de la France parlaient un meilleur français ? Un des collaborateurs du livre, Lothar Wolf, éclaircit le mystère en signalant qu'au XVII<sup>e</sup> siècle, 53 % des colons provenaient du Bassin parisien comparativement à 38 % des provinces périphériques. Par ailleurs, la majorité des colons provenaient des villes de France, et en majorité des grandes villes, où le français officiel était couramment parlé. Même le niveau d'instruction des premiers colons était supérieur à celui des Français.

Ces deux facteurs, l'origine des premiers colons et une meilleure éducation, expliquent que le français parlé à la Cour du roi s'est imposé plus rapidement en Nouvelle-France que dans la mère patrie.

### Anglicisation

Après la Conquête en 1760, le français devient une langue sans statut officiel. Dans un premier temps, parce que les Canadiens de-

meurent largement majoritaires, on est donc forcé de communiquer avec eux en français. Les journaux et la justice deviennent bilingues et les membres de la première Assemblée législative en 1792 décideront eux-mêmes d'employer le français à côté de l'anglais et ils éliront Jean-Antoine Panet, un unilingue francophone, comme premier président de l'assemblée législative.

Londres ne s'objectera pas à l'utilisation des deux langues à la condition que « tout bill (projet de loi) soit passé en anglais ».

Des tentatives d'anglicisation, notamment par l'arrivée massive d'immigrants anglophones, se succéderont pendant cette période. Montréal deviendra majoritairement anglophone entre 1831 et 1867. De plus l'union forcée des deux Canadas en 1840 viendra concrétiser le dessein bien arrêté d'angliciser les Canadiens qui se retrouveront minoritaires en 1851.

Au cours de la période 1760-1850, la langue française survit et se développe en vase clos. Elle est surtout en contact avec l'anglais, si bien que vers la fin de cette période, les Canadiens vivent dans un espace visuel (affichage, etc.) complètement anglais. Les journaux et les tribunaux créent un bilinguisme bâtard et la langue est envahie par les anglicismes.

Après l'Acte d'Union des deux Canadas sanctionné à Londres le 23 juillet 1840, le français est éliminé de la législation. Dès le début le chef politique Louis-Hippolyte Lafontaine passera outre à cette interdiction en s'exprimant en français devant l'assemblée et avec Louis-Joseph Papineau, lors de son retour d'exil en 1844, il se battra pour la reconnaissance du français. Une adresse à l'intention de Londres est finalement adoptée par les deux chambres en 1845. Le parlement impérial abolira par la suite l'article de l'Acte d'Union qui restreignait l'usage de la langue française et laissera aux coloniaux le soin de régler l'affaire.

Il faudra attendre la Confédération en 1867 avant que le français ne regagne son statut politique et juridique. Mais même au Québec où il devrait dominer, on lui donne un statut égal à l'anglais.

### Dégradation

De 1850 à 1960, la langue française perd de son prestige et se dégrade à la faveur de la domination de l'économie par les anglophones. On exige des Canadiens français qu'ils soient bilingues et on leur interdit le droit à l'école française dans les autres provinces. Un très grand nombre (900 000) acculé à la misère par le manque de terres à cultiver quitteront le Québec pour tenter leur chance aux États-Unis.

Ballottés entre l'autodéfense et l'autodépréciation, les Canadiens français mènent un combat de résistance voire de survivance. La langue française avec ses particularismes canadiens est ravalée au rang d'un French Canadian patois. Or, les gouvernements du Québec qui se succéderont s'intéresseront peu à la langue si ce n'est pour revendiquer l'utilisation des deux langues sur les billets de banque et les timbres-poste et le bilinguisme dans les communications entre les compagnies de services publics (transports ferroviaire et maritime, télégraphe, téléphone et électricité) et leurs abonnés, une initiative du député Armand Laverge en 1910.

Ces mêmes gouvernements ne se préoccupent guère plus de l'éducation qu'ils laisseront au clergé. Au début des années 1900, le quart de la population québécoise âgée de plus de neuf ans ne savait ni lire ni écrire et il faudra attendre l'année 1942 avant que l'instruction ne devienne obligatoire.

La Révolution tranquille amorcée en 1960 avec l'élection de Lesage permettra à la société québécoise de reprendre en main tous les leviers de son affirmation et de son existence propre.

### Révolution

Sur le plan linguistique, on va s'en prendre à la fois au bilinguisme intégral et à cette espèce de langue en décomposition qu'est le joul.

Les quarantes dernières années ont été marquées par l'adoption de lois linguistiques, les lois 22 et 101 au Québec dont l'objectif est de

faire du français la langue officielle et la langue normale et habituelle de toutes les activités publiques. De son côté, le gouvernement fédéral fait adopter la Loi sur les langues officielles qui prône le bilinguisme et la Loi constitutionnelle de 1982 qui s'oppose à la loi 101 en matière de fréquentation scolaire. En 1988, avec la loi C-72, Ottawa élargira son pouvoir d'intervention en vue de favoriser l'égalité de statut et d'usage du français et de l'anglais dans la société canadienne. Donc, deux visions qui s'opposent.

Dans sa conclusion, l'ouvrage historique sur les 400 ans du français au Québec constate un retournement majeur au cours des dernières décennies puisque dans l'emploi et la rémunération, la situation n'est plus désavantageuse pour les francophones. De même, la proportion des enfants d'immigrants fréquentant l'école de langue anglaise s'est inversée du tout au tout en faveur de la langue française.

Michel Plourde avertit le lecteur que l'édifice linguistique demeure néanmoins fragile. Il se peut que le consensus social s'effrite à la longue si on ne prend pas les moyens d'en faire voir constamment le bien-fondé, écrit-il, en ajoutant que la langue française aura toujours besoin d'être soutenue par des mesures particulières, volontaristes et parfois coûteuses.

Signalons encore une fois l'excellente tenue de l'ouvrage qui contient 516 pages sur papier glacé, des dizaines de reproductions de peintures d'époque, d'illustrations, de photos et de tableaux, une bibliographie impressionnante, un index des thèmes et des noms propres et une chronologie.



LE FRANÇAIS AU QUÉBEC :  
400 ANS D'HISTOIRE ET DE VIE  
Collectif sous la direction  
de Michel Plourde  
avec la collaboration de Hélène Duval  
et de Pierre Georgeault  
Fides/ Les publications du Québec  
516 pages

Au stand Fides au Salon du livre de Montréal, ou à celui des Publications du Québec.



## LA BANQUE DE MONTRÉAL REND HOMMAGE AUX

Romans et nouvelles



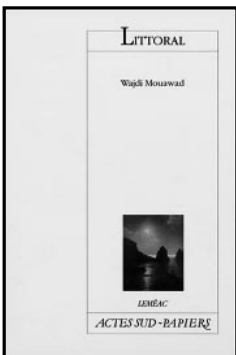
Jean Marc Dalpé  
*Un vent se lève  
qui éparpille*  
Éditions Prise de parole

Poésie



Normand de Bellefeuille  
*La Marche de l'aveugle  
sans son chien*  
Éditions Québec Amérique

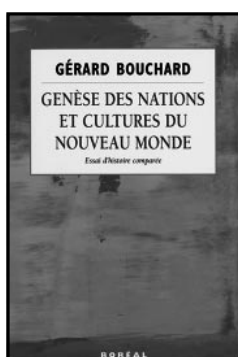
Théâtre



Wajdi Mouawad  
*Littoral*  
Leméac - Actes Sud

# prix littéraires du gouverneur général

Études et essais



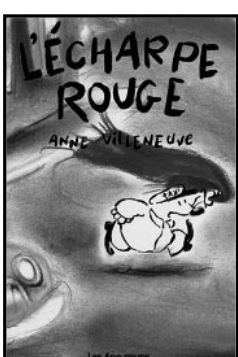
Gérard Bouchard  
*Génèse des nations  
et cultures du Nouveau Monde*  
Les Éditions du Boréal

Littérature de jeunesse (texte)



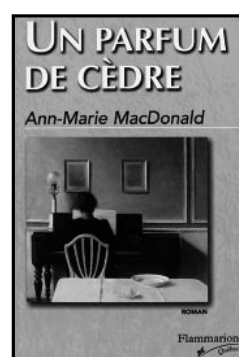
Charlotte Gingras  
*Un été de Jade*  
Les éditions de la courte échelle

Littérature de jeunesse (illustrations)



Anne Villeneuve  
*L'écharpe rouge*  
Les éditions Les 400 coups

Traduction (de l'anglais au français)



Lori Saint-Martin  
et Paul Gagné  
*Un Parfum de cèdre*  
Flammarion Québec

Les grands prix  
littéraires du  
Canada

commandités par la



Le Conseil des Arts du Canada  
The Canada Council for the Arts



Banque de Montréal

www.conseildesarts.ca/prix/ggla

# LE SALON DU LIVRE

ENTRETIEN AVEC GÉRARD BOUCHARD

## Un Québec pour tous, tous pour le Québec

JOCELYNE LEPAGE

Pour un souverainiste, c'est embêtant d'accepter un prix du Gouverneur général, avoue Gérard Bouchard, qui est allé tout de même le cueillir des mains du couple vice-royal de Rideau Hall, la semaine dernière. « Je n'adhère pas spontanément à la symbolique, dit-il. Mais après tout, c'est un prix scientifique que l'on m'a accordé. Je l'ai accepté pour faire connaître *Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde* (Boréal) aux gens des pays dont je parle en plus des Canadiens français. »

Il s'agit des Canadiens anglais, des États-Uniens, des Mexicains, des habitants des pays de l'Amérique centrale, de l'Amérique du Sud, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, tous ces pays nés de la conquête du Nouveau Monde à partir du XVI<sup>e</sup> siècle. M. Bouchard compare l'évolution des identités nationales d'un pays à l'autre pour mieux situer celle de l'identité des Canadiens français puis des Québécois. « Il faut que mon livre soit traduit, en anglais, puis en espagnol. »

Tout de suite après avoir été honoré dans la catégorie essai, des offres de traduction en anglais lui ont été faites, précise-t-il.

Nous avons profité du passage de Gérard Bouchard au Salon du livre de Montréal pour rencontrer cet historien de 56 ans, frère du premier ministre du Québec, que certains considèrent comme le successeur de Fernand Dumont dans l'influence qu'il exerce sur les penseurs québécois contemporains. Son « Essai d'histoire comparée » offre des pistes de réflexion positives et dynamiques pour les nationalistes « usagés », et autres fatigués, pistes qui mènent à une conception du Québec englobant les Québécois de toutes origines dans des bras généreusement ouverts et confiants. Inutile de dire qu'il a des adversaires du côté des nationalistes purs comme du côté des intellectuels anglophones, par exemple.

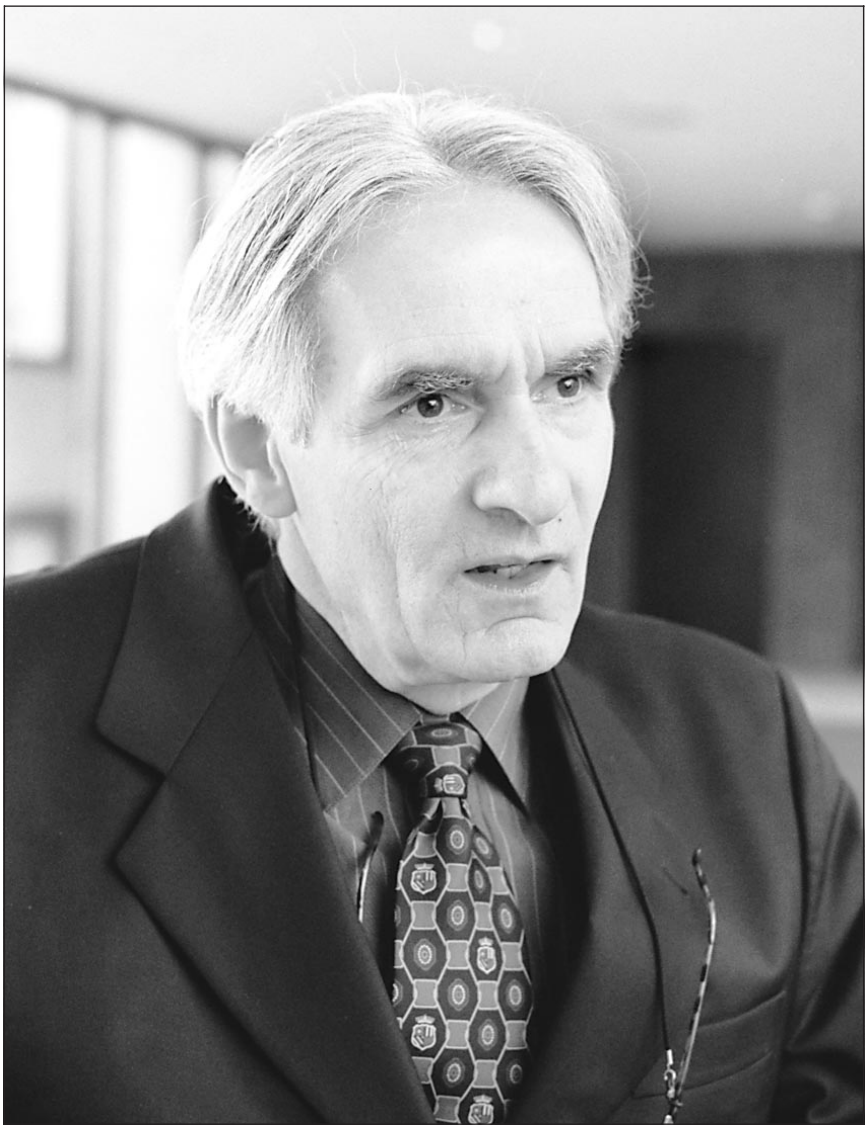


Photo ARMAND TROTTIER, La Presse ©

**Gérard Bouchard, auteur de *Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde* : « On dit que la diversité culturelle est un facteur de richesse, mais il faut un vecteur pour rassembler tout ça. Et c'est une langue commune, le français. Certains Anglo-Québécois préféreraient, bien sûr, que ce soit l'anglais. »**

### Des êtres hybrides

Nous avons donc rencontré ce professeur qui enseigne à l'Université du Québec à Chicoutimi pour lui soumettre quelques problèmes très montréalais.

Comme celui-ci concernant la malaise que peut créer cette dalle ronde dans l'herbe devant la statue de Félix Leclerc au parc Lafontaine. On peut y lire la citation suivante : « Nous sommes des Québécois issus de la Vieille-France, maîtres chez nous et loin des rois depuis trois siècles de patience, nous sommes des Québécois depuis et pour des siècles. » (Félix Leclerc) Devant

semblable déclaration, certains Montréalais n'y retrouvent ni leur grand-mère grecque, ni leur grand-père irlandais.

« Félix Leclerc appartient à la génération de ceux qui ont connu le mythe de la survivance, dit Gérard Bouchard. Ça se voit dans la citation. Mais depuis, la conception de la nation s'est beaucoup transformée. Cette relation avec la France, on la conçoit maintenant dans la pluralité. Elle tient compte de la fréquentation des Amérindiens, de l'influence britannique sur nos institutions, y compris les institutions juridiques, qui fut considérable, mais aussi de l'influence irlan-

daise, écossaise, états-unienne. » On oublie, précise-t-il, que sur le million de Canadiens français partis aux États-Unis au siècle dernier, le tiers sont rentrés au pays, pleins d'admiration pour le pays voisin. Ils ont rapporté ici les manières, les airs états-unien. (Gérard Bouchard refuse d'appeler Américains les habitants des États-Unis. Il n'aime pas l'appropriation qu'ils font de toute l'Amérique.)

« Aujourd'hui, les Canadiens français du Québec — je préfère quant à moi les appeler Franco-Québécois, mais il semble que je sois seul à le faire — ne sont pas des clones issus de la culture française. Nous sommes des hybrides. C'est pour exprimer cette diversité que le terme Québécois est né. Mais il est vrai que le concept n'était pas inclusif à l'époque. Il ne l'est pas encore tout à fait aujourd'hui. Ne dit-on pas « les Québécois et les juifs, les Québécois et les Anglais... » C'est un manque de sensibilité. On a encore du travail à faire. Mais il s'est tout de même fait un travail considérable ! »

Il y a actuellement deux tendances qui se dessinent chez les penseurs intéressés par la question d'identité nationale, selon lui. « Premier modèle : on s'en irait vers une nation québécoise faite de plusieurs nations ou communautés culturelles dont la majoritaire est la nation canadienne-française. On mise ici sur le poids démographique qui est finalement très stable dans l'ensemble du Québec. Deuxième modèle : on évolue vers l'émergence d'une nation québécoise où les gens sont d'abord québécois avant d'être canadien-français, canadien-anglais, juif, italien, marocain... Selon plusieurs sondages, les deux tiers des Québécois se sentent comme ça. Inutile de vous dire que je suis un partisan du deuxième modèle. On dit que la diversité culturelle est un facteur de richesse, mais il faut un vecteur pour rassembler tout ça. Et c'est une langue commune, le français. Certains Anglo-Québécois préféreraient, bien sûr, que ce soit l'anglais. »

### La langue anglaise

Mais dans ce monde global que nous connaissons maintenant, où la langue anglaise est la clef, ne croit-il pas qu'il faudrait donner un meilleur enseignement de l'anglais aux enfants ?

« Il y a un problème, c'est vrai, avec l'enseignement de l'anglais. On a un blocage. On est tous favorables à un bilinguisme personnel et à un unilinguisme institutionnel. Les plus riches envoient leurs enfants dans des camps d'été anglais pour qu'ils apprennent une langue qu'on leur enseigne mal à l'école. C'est ce que j'ai fait avec les miens. L'important, ce n'est pas de savoir si l'on doit enseigner l'anglais en première ou en troisième année. Ce qui presse, c'est que l'anglais, la langue de l'Internet et des voyages... soit bien enseignée. On ne devrait pas craindre d'enseigner l'anglais à nos enfants. »

« Vous savez, tout est compliqué au Québec. Être francophone en Amérique du Nord, c'est compliqué. On est resté francophone, mais à un coût collectif énorme. Pendant une certaine d'années, entre le milieu du XIX<sup>e</sup> et le milieu du XX<sup>e</sup> siècle, on s'est replié sur nous-mêmes. Puis avec la Révolution tranquille, on a compris qu'on était capable de se déplier. Depuis 50 ans, le Québec fait partie des dix premiers receveurs d'immigrants au monde. Et on est plus français qu'il y a 50 ans ! Je pense que l'on devrait être confiants. »

Gérard Bouchard parle comme un grand livre, si l'on peut s'exprimer ainsi. L'espace lui étant alloué ici, déjà comblé après deux questions, le mieux à faire c'est d'aller le rejoindre dans *Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde* (Boréal, 500 pages), de sauter les passages qui concernent la méthodologie, lesquels s'adressent surtout aux universitaires, et de monter dans le train avec lui. Ou encore, de lire les entretiens de Michel Lacombe avec Gérard Bouchard : *Dialogue sur les pays neufs*, éd. Boréal, 228 pages. C'est une excellente initiation à la pensée de M. Bouchard lequel sera au stand 465 de Boréal, aujourd'hui dimanche, de 13 h à 14 h.

## GROUPE Renaud-Bray

Librairie  
Champigny - Garneau

PALMARÈS HEBDOMADAIRE selon les ventes de nos 24 succursales  
Du 8 au 14 novembre 2000

1 HUMOUR	Les chrétienneries	6 Pascal Beausoleil	Intouchables
2 CUISINE	Le guide du vin 2001	2 Michel Phaneuf	L'Homme
3 CUISINE	Encore des pinardises ♥	5 Daniel Pinard	Boréal
4 BIOGRAPH.	Ma vie, mon rêve	3 Céline Dion	R. Laffont
5 PSYCHO.	Je t'aime, la vie ♥	4 C. Bensaïd	R. Laffont
6 ROMAN Q.	Un dimanche à la piscine à Kigali ♥	3 G. Courtemanche	Boréal
7 PRATIQUE	Le guide de l'auto 2001	6 Duval & Duquet	L'Homme
8 PSYCHO.	Les manipulateurs et l'amour	7 I. Nazare-Aga	L'Homme
9 PSYCHO.	La synergie	26 Philippe Turchet	L'Homme
10 JEUNESSE	Chansons drôles, chansons folles (Livre & DC) ♥	9 Henriette Major	Fides
11 ROMAN Q.	Journal d'un Ti-Mé	1 Claude Meunier	Leméac
12 ROMAN	99 francs	8 F. Beigbeder	Grasset
13 ROMAN	Douce amère	4 Danielle Steel	Pr. de la Cité
14 PSYCHO.	Les manipulateurs sont parmi nous ♥	159 I. Nazare-Aga	L'Homme
15 CUISINE	Un homme au fourneau	3 Guy Fournier	L'Homme
16 SPIRITU.	L'art du bonheur ♥	89 Dalal-Lama	R. Laffont
17 HUMOUR	Penser, c'est mourir un peu	9 G. Taschereau	Intouchables
18 CUISINE	Les sélections du sommelier 2001	8 François Chartier	Stanké
19 CUISINE	Les pinardises : recettes & propos culinaires ♥	313 Daniel Pinard	Boréal
20 ROMAN	Dans ces bras-là ♥ - Prix Femina -	6 Camille Laurens	P.O.L.
21 ESSAI	L'état du monde 2001	4 Collectif	Boréal
22 POLAR	L'envoi des anges	4 M. Connelly	Seuil
23 PSYCHO.	La séduction : vérités et mensonges	9 Richard Fleet	Libre Express.
24 ROMAN	Métaphysique des tubes	10 Amélie Nothomb	Albin Michel
25 BIOGRAPH.	J'ai choisi la vie	1 Andrée Boucher	Libre Express.
26 ROMAN	Allah n'est pas obligé - Prix Renaudot -	9 A. Kourouma	Seuil
27 ROMAN Q.	Un parfum de cèdre ♥ - Édition à 19,95 \$ -	6 A.-M. MacDonald	Flammarion
28 JEUNESSE	Vieux Thomas et la petite fée ♥	6 Demers & Poulin	Dominique & cie
29 ROMAN Q.	Pauline Pinchaud, servante	10 Denis Monette	Logiques
30 PSYCHO.	Les cinq blessures qui empêchent d'être soi-même	13 Lise Bourbeau	E.T.C.
31 JEUNESSE	100 comptines (Livre & DC) ♥	62 Henriette Major	Fides
32 ROMAN	Le petit prince - Édition de luxe -	3 A. Saint-Exupéry	Henri Rivard éd.
33 ROMAN Q.	Black - Les chaînes de Gorée ♥	8 Paul Ohl	Libre Express.
34 ROMAN	Ingrid Caven - Prix Goncourt -	3 Jean-J. Schuhl	Gallimard
35 B.D.	Garfield n° 31 - Ma soupère bien-aimée	3 Jim Davis	Dargaud
36 JEUNESSE	Léonardo le lionceau ♥	12 Collectif	Dominique & cie
37 ROMAN	Et si c'était vrai...	43 Marc Lévy	R. Laffont
38 CUISINE	Sushis faciles	24 Collectif	Marabout
39 ROMAN	Le fantôme d'Anil ♥	10 M. Ondaatje	Boréal
40 ROMAN	Le périple de Baldassare ♥	26 Amin Maalouf	Grasset

### Livres - format poche

1 JEUNESSE	Harry Potter : volumes 1, 2 et 3 ♥	48 J.-K. Rowling	Folio junior
2 B.D.	DragonBall n° 42 - La victoire	4 Akira Toriyama	Glenat
3 ROMAN	La montagne de l'âme - Prix Nobel de la littérature -	38 Gao Xingjian	Éd. de l'Aube
4 ROMAN	Geisha ♥	27 Arthur Golden	Livre de poche
5 SPIRITU.	Conversations avec Dieu, tome 1 ♥	20 Neale D. Walsch	J'ai lu

♥ : Coup de coeur RB ; 1<sup>ère</sup> semaine sur notre liste  
N.B. : Les dictionnaires et les titres à l'étude sont exclus

NUMÉRIQUE DE SEMAINES DEPUIS PARUTION

Pour commander à distance : ☎ (514) 342-2815  
www.renaud-bray.com

## Apportez vos livres anciens au Salon du livre

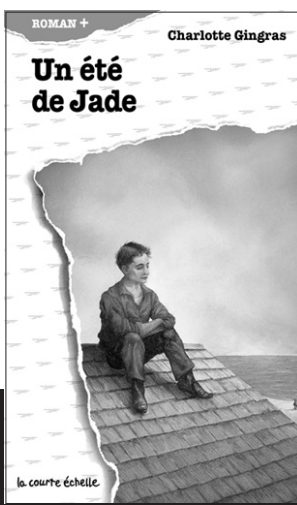
Cet après-midi, à 14 h 30, des représentants de la Confrérie de la librairie ancienne offrent leurs services pour faire l'évaluation monétaire d'un livre et déterminer sa valeur sur le marché. Apportez vos livres anciens, disent-ils et même vos livres modernes qui en valent la peine. Ils vous diront ce qu'ils sont. Cela se passe à la place Alice-Parizeau. Même endroit, 16 h 30, l'historien Jacques Lacourrière soumettra au public quelques objets mystère fournis par les musées d'histoire de Montréal. Il paraît que ledit public aura du mal à deviner à quoi pouvaient bien servir certains trucs étranges de nos ancêtres. C'est une manière originale de présenter les musées d'histoire de la région montréalaise qui profitent du fait que le Salon consacre son Carrefour à l'histoire pour mieux se faire connaître.

## la courte échelle

félicite

Charlotte Gingras

lauréate pour une deuxième année d'affilée du Prix du Gouverneur général



« Une écriture puissante qui emprunte son souffle au vent du large et son rythme aux tumultes marins. Nul n'en sort indemne, ni les personnages ni les lecteurs. »  
Commentaire du jury

LE CONSEIL DES AUTEURS DU QUÉBEC  
THE QUEBEC WRITERS' COUNCIL  
DEPUIS 1977 DEPUIS 1977

## AVEZ-VOUS LU?

GREEN TIBO  
**LES YEUX NOIRS**

2908993

Les yeux noirs  
Texte : Gilles Tibo  
Illustrations : Jean Bernèche  
Soulières éditeur

Mathieu est aveugle. Mais il a des yeux cachés partout : dans ses mains, dans ses pieds et surtout dans ses oreilles... Un petit bijou de tendresse. Ce roman a mérité le Prix M. Christie 2000

Coll. ma petite vache à mal aux pattes no 12  
Pour les 6 à 9 ans  
48 pages / 7,95 \$

PIERRE FILION  
**À L'ÉCO...L...E DE MONSIEUR BARDIN**

2908993.2

À l'école de Monsieur Bardin  
Texte : Pierre Filion  
Illust. : Stéphane Poulin  
Soulières éditeur

M. Bardin est un professeur farfelu. Avec lui on peut mâcher de la gomme en classe, faire un petit somme, amener son chien... Bref, avec M. Bardin, l'école est un vrai paradis. Ce roman a mérité la 1<sup>re</sup> position au Palmarès de Communication-Jeunesse des livres préférés des jeunes. Un prix fort convoité.

Coll. ma petite vache à mal aux pattes no 7  
Pour les 6 à 9 ans  
48 pages / 7,95 \$





LES UNS ET LES AUTRES

# Penélope et les machos



Penélope Cruz

**D**écouverte dans *Jambon, jambon* en 1992, Penélope Cruz fait mieux que suivre son petit bonhomme de chemin. La dernière étape de son irrésistible ascension est *Woman on Top*. Le magazine *Ciné Live* en a profité pour faire le point avec elle.

**Q** Dans *Woman on Top*, votre partenaire est un macho. Comment réagissez-vous à ce terme, « macho »?

**R** On en rit aujourd'hui plus qu'autre chose. Même le mot « macho » a pris une connotation comique. L'attitude des hommes qui se risquent encore à l'être aussi. Des machos, il y en a encore beaucoup en Italie et en Espagne, ça fait partie de la culture. Pour moi, les vrais machos sont des hommes apeurés, des hommes qui ca-

chent leurs émotions. Certains types roulent tellement des mécaniques et cherchent tant à en imposer que leur attitude n'est qu'une preuve de plus de leur détresse, de leur trouille d'être eux-mêmes, sans masque.

**Q** Selon vous, les machos sont pratiquement des hommes comme les autres ?

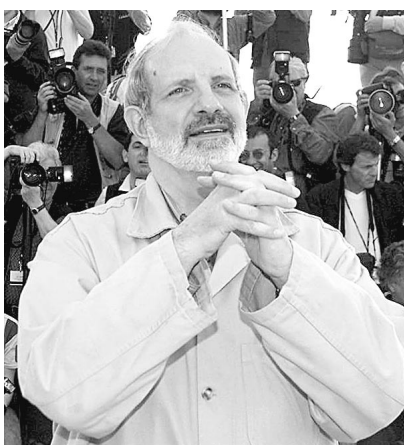
**R** Franchement, je ne crois pas qu'on puisse répartir les hommes en deux catégories, les machos et ceux qui ne le sont pas. Je ne suis pas pour coller des étiquettes sur le dos de tout le monde. On ne peut plus certifier que tel individu appartient à telle catégorie, que ça c'est masculin, ça féminin. Les hommes sont souvent plus complexes qu'ils en ont l'air. Même les machos ! J'ai côtoyé des machos qui étaient des

hommes très tendres, et d'autres très faibles malgré leur assurance de façade.

**Q** Admettez-vous qu'un cinéaste use de certains subterfuges pour extirper à ses interprètes l'émotion qu'il convoite ?

**R** C'est très dangereux. Je considère comme tyranniques les réalisateurs qui cherchent à obtenir un certain résultat en vous prenant en otage de vos propres émotions, en vous disant par exemple : « Imagine que quelqu'un de ta famille vient de mourir. » Ce n'est pas très malin parce qu'il vous laisse ainsi le choix de ne pas abonder dans son sens. Par contre, certains, les plus sages, vous amènent là où ils veulent sans que vous ne vous en rendiez compte. Par la douceur, par le dialogue. Je préfère nettement cette méthode.

ZOOM



## Brian De Palma

« Mon livre préféré est certainement *Guerre et Paix* de Léon Tolstoï. Pour moi, c'est la plus grande oeuvre littéraire jamais écrite. J'aime tout dans ce livre : le style, la trame, l'ampleur de la saga, la multitude de personnages, la force des sentiments, l'époque historique... Pour moi, *Guerre et paix*, c'est Lawrence d'Arabie en Russie. Tolstoï est le plus grand écrivain qui soit, sans aucun doute... Les livres qui m'ont le plus marqué ces derniers temps sont *Une veuve de papier* de John Irving, *Les Nouvelles Confessions* et *L'après-midi bleu* de William Boyd. Mais je préfère les classiques aux contemporains. Je ne suis pas très calé en littérature française, mais j'ai quand même lu *Le Rouge et le Noir* de Stendhal, Balzac, Flaubert ; j'ai aussi adoré *Thérèse Raquin* de Zola. »

Studio

LES MOTS

**ÉBAUCHE** - Exécution sommaire.  
**BAGUE** - Le présent du futur.  
**ÉCLUSE** - Coupure de courant.  
**ÉCROUER** - Accompagner au violon.  
**ÉPOUSE** - Moitié parfois entière.  
 Saint-Léger — *Le Mot-Croisiste*

FLASH



# Les poids lourds de Hollywood

**S'**il fallait que les poids lourds de Hollywood engraisent au même rythme que leurs cachets, qui se comptent en dizaines de millions de dollars, ce ne serait pas joli-joli à voir. À l'aide d'un ordinateur coquin, le magazine *Star* s'est amusé à voir ce que ça donnerait pour **Madonna**, **Tom Cruise**, **Gwyneth Paltrow**, **Mel Gibson** et **Julia Roberts**.

## Le bouquet !

LES PATRONS DE LA FOX ont fait parvenir un arrangement floral de 2000 dollars en forme de *Titanic* à **Kate Winslet** à l'occasion de la naissance de sa fille **Mia**, mais le père, **Jim Threapleton**, s'est empressé de le retourner avec une note ainsi libellée : « Avec un peu de chance, notre fille n'entendra pas parler de *Titanic* avant l'école secondaire ». Les gens de la Fox ne se sont pas laissés démonter pour autant : ils ont remplacé le bouquet par un panier comprenant une caméra

vidéo, un abonnement à un service de couches et un couvert en argent, le tout d'une valeur de 5000 dollars. Faut dire que *Titanic* a rapporté plus d'un milliard au box-office.

## Deux films prometteurs

CINQ ANS APRÈS *Le Rocher d'Acapulco*, **Laurent Tuel** revient en force avec deux films à la distribution prometteuse. Le premier, *Jeux d'enfants*, qu'il tourne présentement et qui sera agrémenté d'une touche de fantastique, réunit **Charles Berling** et **Karine Viard**. Le réalisateur s'attaquera ensuite, en mars prochain, à *Go With God*, un film qu'il tournera au Canada. **Mathieu Demy** y jouera un faux médecin qui est chargé de rapatrier en France un homme d'affaires victime d'une crise cardiaque. Interprété par **Johnny Hallyday**, ce businessman qui vend du bétail l'aidera à sauver une jeune femme aux prises avec un secte.

## EXPRESS

PLUS D'UN AN ET DEMI avant sa sortie, le second épisode de *Star Wars* suscite bien des interrogations de la part des fans impatients d'en savoir plus. Les supputations sur le titre vont déjà bon train. *La Grandeur de l'Empire* est celui qui revient le plus souvent, mais la production a démenti... **Sam Mendes** tournera avec **Tom Hanks** au début de l'année prochaine *The Road to Perdition*, une adaptation du roman de **Max Allan Collins**. Après l'énorme succès d'*American Beauty*, le cinéaste anglais s'attaque à l'Amérique des années trente sur fond de guerre des gangs... **Philippe Torreton** va tourner pour la cinquième fois sous la direction de **Bertrand Tavernier**. Dans ce film coécrit avec **Jean Cosmos**, déjà coscénariste de *Capitaine Conan*, il incarnera un metteur en scène résistant qui, durant l'Occupation, est le témoin des événements vécus par une société de production contrôlée par les Allemands...

SOURCES: *Globe, Studio, Idols, Première*

POP-CORN

»» MON PÈRE m'a dit « Pourquoi ne me donnes-tu pas un autographe à moi aussi. Et tant qu'à y être, inscris-le donc sur un petit chèque. »  
**Drew Barrymore**  
 »» JE DÉTESTE L'IDÉE DE SÉRIEUX. J'aime rester près de la vie et de ses surprises. Si l'on s'approche trop des choses du pouvoir, si l'on accepte d'avoir des rétrospectives, des hommages, des livres sur vous, si l'on accepte d'être président de jury, on se fige et c'est ter-

miné. C'est peut-être une illusion, mais j'essaie de me préserver de ça.

**Barbet Schroeder**

»» QUAND J'ENSEIGNE dans les écoles de cinéma, je suis stupéfié par l'ignorance des étudiants en matière d'histoire du cinéma. Ils pensent tous que le cinéma est né dans les années quatre-vingt.

**John Landis**

# VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Louise Cousineau

**20:00 r - WILLIE**  
 Dernière d'une très bonne série sur Willie Lamothe réalisée avec brio, et sans trop de budget hélas! par Jean Beaudin.

**20:00 A - LE PLAISIR CROÎT AVEC L'USAGE**  
 Diane Lavallée, la Thérèse de *La Petite Vie*, se fait donner l'aubade par quelques vedettes de sa famille adoptive - Guylaine Tremblay et Josée Deschênes - et sa - vraie - fille Laurence Leboeuf.

**21:00 J - MASTERPIECE THEATRE**  
*Stiff Upper Lips*, une parodie des films d'époque d'Ivory Merchant avec Peter Ustinov et Prunella Scales. Pour les anglophiles.

**21:00 - NUREMBERG**  
 Un bon film sur le premier procès pour crimes de guerre. Tourné à Montréal par Yves Simoneau, vous reconnaîtrez plusieurs acteurs d'ici. Suite et fin.

**21:30 A - DON QUICHOTTE**  
 Déjà au théâtre cette oeuvre de Cervantès adaptée par Wajdi Mouawad et interprétée par Normand Chouinard et Rémy Girard avait été un grand succès. Réadaptée pour la télé par Dominic Champagne, qui a utilisé les dunes de Tadoussac pour les errances du chevalier à la triste figure et son valet Sancho Pança, c'est une production magistrale de près de deux heures. Magnétoscope obligatoire.



Alec Baldwin dans *Nuremberg*, d'Yves Simoneau.

	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO	
CANAL	a	q	Le Téléjournal	Découverte / Les Grandes Révolutions scientifiques	Le Monde de Charlotte	Beaux Dimanches / Le Canada: une histoire populaire				Le Téléjournal	Les Idées Lumière	Sport	Cinéma (23:18)	4	4	
	v	r														
TVA	c	j	Le TVA 18 heures	Un monde de fous	Fort Boyard / Antoine Toupin, Myrienne Brûlé	Willie / Dernière		Cinéma / AU BORD DU DÉSASTRE (4) avec Anthony Hopkins, Alec Baldwin				Le TVA / Sports	7	7		
	o	r														
TQ	y	A	Zone X	Les Francs-tireurs	Le National d'impro Juste pour rire	Le plaisir croît avec l'usage... / Diane Lavallée			L'Oeil ouvert / Don Quichotte		Chasseurs d'idées / ...les droits d'auteur? (23:10)		8	8		
	E	M														
TQS	z	H	La Porte des étoiles	Cinéma / G.I. JANE (5) avec Demi Moore, Viggo Mortensen				Cinéma / STRIP-TEASE (5) avec Demi Moore, Ving Rhames			Le Grand Journal (23:45)	5	5			
	K															
CTV	t		Pulse	Travel, Travel	60 Minutes	Touched by an Angel		Cinéma / THE LOST CHILD avec Mercedes Ruehl, Jamey Sheridan			CTV News	Pulse/Sport	11	11		
	l		News	Élection 2000	7th Heaven	Who Wants to be a Millionaire?					News	45	58			
CBC	h		Football (16:00)		Life & Times / Burton Cummings	The Guess Who: The Concert			Sun. Report	Undercurrents	Sun. Report	Reflections	13	13		
	D		News	ABC News	Cinéma / SANTA WHO? avec Leslie Nielsen, Tommy Davidson			Who Wants to be a Millionaire?		The Practice	News	Pretender	22	22		
	b			Friends	60 Minutes	Touched by an Angel		Cinéma / LOST CHILD avec M. Ruehl, J. Sheridan			ER	21	21			
	g			Night. News	Dateline NBC	Ed		Cinéma / LETHAL WEAPON 4 (5) avec Mel Gibson, Danny Glover			News	20	23			
PBS	J		Red Green	...Wildlife	Birdwatch	Naturescene	Nature / The Urban Elephant		Masterpiece Theatre / Stiff Upper Lips		Crown & Country	Mystery! / Hetty Wainthropp	43	20		
	O		BBC News	Religion...	Ballykissangel	Great Performances / Berlin Philharmonic...		The Irish and How they got that Way		BBC News		M. Palin's...	46	24		
CÂBLE	1		Cinéma (16:30)		Law & Order	The Grand Ole Opry: 75 Years of America's Music			The Grand Ole Opry: 75 Years of America's Music			47	39			
	2		David Copperfield		Arts, Minds	StarTV		Light of the Snow Geese		Cinéma / TURNING POINT (4) avec Shirley MacLaine, Anne Bancroft			Cinéma (23:15)	72	34	
CÂBLE	3		Contact Animal / Camouflage		Hors Série / Les Momies, légendes des cryptes égyptiennes	Filière D / L'INCONDUITE Documentaire		Cinéma / MALAREK (5)			31	31				
			Bénélux...	Russian...	Focus Grec	Télé-série Grèce		Lica (Serb.)	Caribbean...	Kontakt (Ukraine)	...juive	14	14			
CÂBLE	(		Les Biotechnologies...		Le Christ	...parents	Branche-toi.qc.ca	Grammaire		Projet d'entreprise		Utilisation des psychotropes		18	26	
	5		Forbidden... / Diamond Rush		Sunday@discovery	Disc. Sunday Showcase		Disc. Sunday Showcase		Deadly Force / Lightning		Sunday@discovery		37	37	
CÂBLE			Prêt à partir		Mémoires de palaces	Romantique	Plaisirs...	Vidéo Guide		Montagnes	Vu d'en haut	Prêt à partir		23	51	
	-		Franklin	Little Lulu	Hoze...	Art Attack	So Weird	Afraid, Dark	Cinéma / ARACHNOPHOBIA (4)		Cinéma / LIONHEART: THE... (5) (22:35)			68		
CÂBLE	6		Football / Cowboys - Ravens (16:00)		Post-Game	King of the Hill	The Simpsons	Malcolm in the Middle	The X-Files		Hype		Nikki	36	46	
	W		Canada Vote	Global News	Bob &...				The X-Files		The Practice		A. Hitchcock	Sportsline	3	3
CÂBLE			Trouvailles et Trésors		30 journées qui ont fait le Qc	La Face cachée de l'Histoire		Cinéma / NUREMBERG (4) avec Alec Baldwin, Jill Hennessy			La Face cachée de l'Histoire		25	53		
			Battle Stripes		Treasure Seekers	The Celts		Pioneer Quest			Treasure Seekers		49	47		
CÂBLE			Flick	TV Guide	Do for Love	...Families	...Miracles	...Homes	Specials: ...Loved Killers	Real World	Doing Time	...Miracles	...Homes	71	29	
	X		Génération 60		Ed Sullivan	Pop up...	Musicographie / 1984		Événements / Michel Sardou		Clips	Single Luck	Musicographie: 1984		32	48
CÂBLE	8		d.	Box Office	Groove	ConcertPlus: Serial Joe Live à M+		Clip		Farmclub.com		Clip		30	30	
	9		BBC News	Foreign...	Hot Type	Sports Jnl	CounterSpin	Sun. Report	...the Ballot	The Passionate Eye Sunday Showcase		Antiques...		48	25	
CÂBLE	0		Forum 2000		Journal RDI	Histoires...	Zone libre	Téléjournal	Culture-cho	Point de presse	Sec. Regard	Décision 2000		19	19	
	!		Football (16:00)		Sports 30	Tennis Masters Series / Paris					Sports 30 Mag	Football collégial AAA	33	33		
CÂBLE			Les Contes d'Avonlea		Saint-Tropez, sous le soleil	Haute Finance		Les Sopranos			Sexe à New York		La Loi & l'Ordre	24	52	
			Prime Suspect		Cinéma / THE HUNCHBACK OF NOTRE DAME (5)	FX: The Series					Cinéma / NADINE (4) avec Kim Basinger, Jeff Bridges		40	40		
CÂBLE			Beastmaster		Earth: Final Conflict	Cinéma / CRONOS Documentaire			Cinéma / DOWNDRAFT (6) avec Vincent Spano, Kate Vernon			32				
	)		Sportscentral		Wrestling: WWF Heat	2000 Women's Tennis Association			Sportscentral			Wrestling: WWF Heat	38	38		
CÂBLE	..		Grouille-toi	Volt	Panorama	Un air de...	Derniers Jours de Zeugma		Cinéma / LA TERRE TREMBLE (2)			... (23:35)				
	Z		Code Blue / Sweet Charity		Trauma - Life in the ER	Chariots of the Gods		Why Doctors Make Mistakes?			Chariots of the Gods		39	27		
CÂBLE	#		... (16:30)	Sportsdesk	That's Golf	NFL Primetime	Football / Jaguars - Steelers						Sportsdesk	28	28	
	Y		J. Bravo	...Mimi?	Redwall	Ned... triton	...le meilleur	Drôle, voyou	Simpson	Cybersix	Avengers	South Park	Simpson	...le meilleur	34	45
CÂBLE	P		Pyramide	Journal suisse	Journal FR2	Vivement dimanche / François Bayrou		Bouillon de culture / Récits de guerres (21:15)			Courants...		Journal belge	Soir 3/Invité	15	15
	+		Get a Life!	The Tribe	Vox	Inquiring...	Cinéma / IL POSTINO (3) avec Massimo Troisi, Philippe Noiret		Diplomatic...		Imprint		Allan Gregg	4th Reading	74	56
CÂBLE	U		Vivre à deux	Copines...	Trauma	Coup de coeur		...secondes	...en vedette	Maigrir auj.		Copines...	Le sexe dans tous ses états	35	44	
			Marché...	Saveurs...	Question Santé	L'Ombudsman		Vos droits		Sur... colline	CityMag		Place publique	9	9	
CÂBLE	§		S. Holmes	Story Studio	Zack Files	Caillit's...	Radio Active	Action Man	3 Friends...	S. Holmes	Hometown	Big Wolf...	Lost Nebula	Shadow...	44	18
			Tekwar		Zone extrême	Invasion Planète Terre		Sliders			X Files		Technofolie	Grand Test	26	54
	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO	

| ENTREVUE AVEC MARCIO FARACO |

# Exilé poétique

ALAIN BRUNET

LORSQUE joint au bout du fil, Marcio Faraco avait déjà traversé l'Atlantique. Mercredi, 13 h, il était dans le code 212 et heureux d'y être. Ce soir-là, il a joué dans un coin de Manhattan pour un public avide de *musica popular brasileira* (MBP pour les intimes). Le Brésilien aura fait dans la chanson brésilienne, dans l'impressionnisme tropical, dans les rimes fines et sensuelles, les airs paisiblement susurrés. Marcio Faraco n'est vraiment pas du genre à grimper dans les rideaux, il préfère évoluer au sein d'une tradition. Inutile d'ajouter qu'il refuse les modes.

« Cela explique en partie mon départ du Brésil. Ce pays est jeune, le patrimoine brésilien est fragile, la mémoire y est presque inexistante. Tout ce qui peut exister là-bas doit être forcément à la mode, ce qui n'est pas du tout le cas de la *musica popular brasileira*. Ma musique n'est donc pas à la mode. Si j'étais resté au Brésil pour y faire carrière, je serais mort de faim ! » confie-t-il.

Plutôt que deux Amériques, Marcio Faraco a donc traversé l'Atlantique pour se produire de nouveau au Québec — ce soir au Club Soda.

La France, on le sait, est une vieille amie du Brésil, la chanson française fut naguère marquée par la brésilienne. En l'an 2000, qu'en est-il ?

« Bien sûr, la France n'est pas à l'abri des modes, mais il y a là-bas une vie culturelle qui permet l'existence d'autres pratiques musicales. Je peux y être libre, même si j'y suis un exilé... poétique. »

## Douce France...

Fils d'un ingénieur civil au service de l'armée, Marcio Faraco a vu le jour à Porto Alegre, près de la frontière uruguayenne. Il a ensuite grandi dans plusieurs régions de son vaste pays. Notamment Recife, Belo Horizonte et Brasília, où il a entrepris des études universitaires. Deux sessions plus tard, il remplissait les cafés de la capitale et abandonnait le droit. Gonflé à bloc, il tentait sa chance à Rio de Janeiro... et frappait un noeud. Quelques stars ont interprété quelques-unes de ses chansons (Cassia Eller et Milton Guedes, notamment). Sans plus. En 1992, il mettait le cap sur Paris.

« À Rio, soulève-t-il, c'est la jungle. Ou bien tu es très connu ou



Marcio Faraco se produit ce soir au Club Soda, accompagné du bassiste Josué Domingues, du guitariste Patrice Larose, des percussionnistes Julio Gonçalves et Dada Viana.

bien tu es misérable. C'est là que j'ai décidé de déménager en France où j'ai pu rapidement survivre en exerçant mon métier. Bien sûr, je n'y ai pas joué ma musique immédiatement. J'ai fait le Brésilien de service, j'ai joué des versions dans des soirées mondaines, mariages de millionnaires et même des anniversaires de chiens. Parfois, ces riches me recommandaient de porter des vêtements brésiliens... »

Douce France... si profondément culturelle. N'empêche, il y vit assez de monde ouvert d'esprit pour y faire vivre toute une classe moyenne d'artistes. C'est pourquoi les choses ont débouqué pour Marcio Faraco. C'est en France qu'il fait la rencontre de Chico Buarque, qui l'a branché sur de célèbres amis — Maria Bethania et Hermeto Pascoal.

Un premier disque fut produit, des tournées furent organisées à travers la francophonie, puis un soupçon d'Europe et d'USA... Marcio espère que ça durera ainsi jusqu'à la retraite. « Je suis auteur-compositeur-interprète, je ne suis pas performer. Je n'ai jamais rêvé de remplir des stades. Ça ne va certainement pas m'arriver ! Je me sens bien dans les salles à dimension humaine. Ça me va très

bien. »

Invité à ouvrir la série du FIJM hors-saison, Marcio Faraco repousse toute allégeance au jazz. « Je n'en fais pas du tout ! tranché-t-il. Les jazzmen se sont intéressés à la chanson brésilienne surtout pour les harmonies et les nouveaux rythmes — samba, baião, toada, etc. Je n'ai pas eu la patience d'apprendre toutes ces gammes, de maîtriser ce langage complexe. Je préfère créer des chansons. »

S'il refuse d'être associé directement à la bossa nova, il admet que ses chansons sont d'esprit bossa.

« Je n'ai pas une grande voix (comme bien des chanteurs de bossa), mes mélodies sont presque dites, mon travail est plutôt introspectif... Écrire des chansons dans l'esprit bossa nova, c'est choisir de perdre beaucoup de temps afin de débusquer la meilleure mélodie possible, le plus bel accord. Un travail d'horloger ! »

Et que pense notre horloger de son propre répertoire, notamment celui de l'album *Ciranda* ?

« Je ne suis pas plus fier d'une chanson ou d'une autre. Créer, composer ou écrire, c'est un peu s'étonner soi-même. Et la meilleure chanson, c'est toujours la dernière. »

| THÉÂTRE POUR ENFANTS |

# Rire aubergine

MARIE-CHRISTINE BLAIS  
collaboration spéciale

SE PLAINT-ON assez souvent de ce que nos enfants n'ont pas assez d'émissions de télé qui les font rire ou rir, comme le faisaient *La Ribouldingue* ou *Fanfreluche*, et trop d'émissions à caractère réaliste et didactique, chapeautées par une kyrielle de psychologues et autres experts ?

Si c'est votre cas et si vous avez envie juste de rire aux côtés de votre progéniture, allez donc passer une petite heure avec *Nwalc* (clown à l'envers) du Théâtre de l'Aubergine, à l'intention des 6 à 12 ans.

C'est entourée d'une majorité de jeunes garçons de dix ans (bonjour, la testostérone en devenir) que j'ai assisté à la chose. Et s'il y en a parmi vous qui fréquentez le jeune garçon de dix ans, vous savez qu'il faut que ça bouge. Ça tombe bien, ça bouge même beaucoup dans *Nwalc*.

Aucune prétention ici en matière de message, même s'il y a un fond, un vrai, à toutes ces pitreries et acrobaties. Ainsi, appuyés par deux très bons musiciens sur la scène, les cinq membres de l'Aubergine proposent d'abord un ballet assez féérique, où des personnages muets au visage en croissant de lune (inspirés de tableaux du peintre québécois Jean Dallaire) se promènent et proposent des acrobaties, des figures, de la jonglerie, etc. Comme la musique est très présente et l'éclairage assez mystérieux, l'attention des enfants est captivée assez rapidement et se maintient, devant un univers poétique tout simple. Voilà pour le thème de la beauté.

Après un court numéro où un grand et une petite se livrent un rigolo petit duel d'instruments de

musique, les Auberginois, si je puis dire, proposent une réflexion qui n'en a pas l'air sur le thème de l'eau, précieuse ressource s'il en est. Encore une fois, la musique (notamment un bon blues) enrobe les poursuites entre les personnages au langage inventé, appuie le thème de *Peter Gunn* qu'ils interprètent avec des bidons d'eau (!), soutient tout le monde pendant la construction d'une machine à tirer de l'eau, etc., sans un véritable combat de lancers d'eau à la bouche qui divise la salle en deux : ceux qui rient et ceux qui sont dégoûtés. Voyons donc, ça se fait pas, cracher de l'eau... Comme quoi le *unpolitically correct* tient à peu de choses ! Et voilà pour le thème écologique du programme.

Enfin, après un bref numéro de contorsionniste à deux corps bien mené, le dernier tableau est une répétition loufoque de musiciens tous plus étourdis les uns que les autres, qui finiront tout de même par s'accorder. Voilà pour le thème de l'entraide et de l'harmonie. Étonnamment, c'est peut-être ce dernier tableau qui gagnerait à être à la fois écourté et allongé. La mise en place de tout ce beau monde est en effet bien longue, alors que le moment où ils interprètent un rock-rap endiablé, au grand plaisir physique de toute la salle, est bien trop court.

Rien de révolutionnaire, donc, dans ce *Nwalc*, et c'est justement ce qui en fait le charme et le succès. Pour pasticher l'ami Shakespeare, un clown est un clown est un clown ! Après le rire jaune, voici le rire aubergine, nettement plus agréable.

*NWALC du Théâtre de l'Aubergine, jusqu'au 26 novembre à la Maison Théâtre, pour les 6-12 ans. Info : 514 288-7211.*



Dans *Nwalc* (clown à l'envers), les cinq membres de l'Aubergine se prêtent à un combat de lancers d'eau à la bouche.

2901572  
Not Ready

SPECTACLES

Salles de répertoire

BREAKFAST AT TIFFANYS
Cinéma du Parc (3): 14h45.
CHUTNEY POPCORN
Cinéma du Parc (3): 17h, 18h45, 20h30.
CITIZEN KANE
Cinéma du Parc (2): 17h45.
GOYA IN BORDEAUX
Cinéma du Parc (1): 15h, 17h, 19h, 21h.
HEIMAT
Goethe-Institut: de 14h à 21h.
KOYANISQUATS 11
Cinéma du Parc (2): 20h10.
LAST TEMPTATION OF CHRIST (THE)
Cinéma du Parc (2): 14h45.
PEE WEES BIG ADVENTURE
Cinéma du Parc (3): 22h.
RAGING BULL
Cinéma du Parc (2): 21h50.

Danse

SALLE PIERRE-MERCURE (300, de Maisonneuve E.)
Strata (mémoires d'un amoureux), de Pierre-Paul Savoie: 20h.

Musique

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR
Dim., 15 h 30, Reginaldo Mordenti, pianiste. Schumann, Chopin, Granados, Albéniz, Villa-Lobos.
UNIVERSITÉ MCGILL (Pollack Hall)
Dim., 20 h, Concours de concertos de McGill. Finale. Dim., 15 h 30, American String Quartet, Setsuko Nagata, altiste, et Julia Lichten, violoncelliste. Quatuor op. 51 no 1 et Sextuor op. 18 (Brahms). Ladies' Morning Musical Club.

SALLE CLAUDE-POTVIN (Laval)
Dim., 14 h, La Traviata (Verdi), en français. Théâtre d'Art lyrique de Laval.

Théâtre

THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE (Place des Arts)
Rien à voir avec les rossignols, de Tennessee Williams. Mise en scène de Serge Denoncourt. Trad. de Michel Tremblay. Avec Normand D'Amour, Michel Dumont, Germain Houde, Marie-France Lambert, Stéphane Brulotte, Louis-Philippe Dandenault, Annette Garant, Sébastien Gauthier, Benoît Girard, Arden Lacroix, Roger LaRue et Marc Legendre. Du mar. au ven., 20h; sam., 16h et 20h30.
THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE (84, Ste-Catherine O.)
Don Juan, de Molière. Mise en scène de Martine Beaulieu. Avec David Boutin, Benoît Brière, Isabelle Blais, Daniel Brière, Michel Comeau, Philippe Cousineau, Alexandre Frenette, Claire Gignac, Philippe Lambert, Raymond Legault, Fanny Mallette, Nathalie Mallette, Denys Paris, Alexandre Provencher, Dominic Bond et David Parent-Laliberté. Du mar. au ven., 20h; sam., 15h et 20h30.
THÉÂTRE DU RIDEAU VERT (4664, St-Denis)
L'Heureux Stratagème, de Marivaux. Mise en scène de François Barbeau. Avec Markita Boies, Monique Spaziani, Jean Petitclerc, Gabriel Sabourin, Catherine Sénart, Jean Asselin, Nicolas Canuel, François Longpré et Dominique Côté. Du mar. au ven., 20h; sam., 15h et 20h; dim., 15h.
THÉÂTRE DE QUAT'SOUS (100, av. des Pins E.)
Le Colonel Oiseux, de Hristo Boytchev. Trad. de Iana-Maria Dontcheva. Mise en scène de Peter Bataklijev. Avec Léo Argüello, Patrice Coqueruau, Stéphane F. Jacques, Vénéline Ghiarou, Alex Martin, Miro et Paul Savoie: 20h.
THÉÂTRE DENISE-PELLETIER (4353, Ste-Catherine E.)
L'École des femmes, de Molière. Mise en scène d'Alain Knapp. Avec Jacques Allard, Sébastien Delorme, Robert Lalonde, Roland Laroche, Diane Oumet, Jean Ricard, Évelynne Rompré et Marcel Sabourin. Ven., 20h; sam., 16h.

ESPACE GO (4890, St-Laurent)
Being at Home with Claude, de René-Daniel Dubois. Avec Luc Chappellaine, Patrick Goyette, Claude Gai, Nino Ménard et René-Daniel Dubois. Du mar. au ven., 20h; sam., 16h et 20h.
ESPACE LIBRE (1945, Fullum)
Pension vaudou, de Louise Bombardier. Mise en scène de Diane Dubeau. Avec Violette Chauveau, Marie-Josée Forget, Maxim Gaudette, Dominique Leduc et Jacques L'Heureux. Du mar. au sam., 20h30; ven., minuit.
LA LICORNE (4559, Papineau)
Cyberjack, de Michel Monty. Avec Michel André Cardin et Stéphane Demers. Du mar. au sam., 20h; mer., 19h.
THÉÂTRE PROSPERO (1371, Ontario E.)
Parle-moi des tigres, de Robert Kastenbaum. Mise en scène de Paul I. Mishara. Avec Pierre Lenoir, Paul Doucet, Arlen Aguayo-Stewart et Klara Eli: 16h (en anglais); 20h (en français)..
THÉÂTRE PROSPERO (salle intime, 1371, Ontario E.)
Zany. Mise en scène de Normand Vincent. Écriture: Pierre Röthlisberger. Avec Yvan Zanetti. Du mar. au sam., 20h15.
SALLE DU MAURIER DU MONUMENT-NATIONAL (1182, St-Laurent)
La Résurrection de Lady Lester, de Oyama. Trad. de Michel Garneau. Mise en scène de Julie Vincent. Avec Jean L'Italien, Widemir Normil, Geneviève Rochette, Angelo Cadet, Julie Vincent, Mireille Naggar, Frédérique Pierre et Didier Lucien. Du mar. au sam., 20h30.
GESU (1200, Bleury)
Le Malade imaginaire, de Molière. Mise en scène de Yvon Bilodeau. Avec Jean-Pierre Chartrand, Marc-André Coallier, Francis Reddy, Isabelle Miquelon, Martine Francke, Thomas Gratton, Antoine Durand, Louise Laparé et Martin Lavigne: 20h.
TAVERNE LE GRILLON (1950, Ste-Catherine E.)
L'Homme des tavernes, de Louis Champagne. Avec Jacques Caron, Sylvio Archambault, Didtafari Bézilaire, Jean-Guy Bouchard, Gary Boudreaux, Louis Champagne, Claude-Michel Coallier, Daniel Desputeau, Martin Fortier, Peter Gemmel, Marcel Leboeuf, François Marquis, Simon

Meilleur, Jean-François Prud'homme, Éric Rathé, Benoît Rousseau, Luc Roy, Denis Trudel, Francis Vachon, Guy Vaillancourt et Valérie Le Maire. Du mar. au sam., 20h.
CCSE MAISONNEUVE (4375, Ontario E.)
Même Heure l'année prochaine, de Bernard Slade: 19h30.
USINE C (1345, av. Lalonde)
Visitation, de Daniel Finzi Pasca. Présentation de Carbone 14 et Teatro Sunil (Suisse): 20h.
CENTRE SAIDYE BRONFMAN (5170, chemin de la Côte-Ste-Catherine)
Betrayal, de Harold Pinter. Mise en scène de Daniel Brooks: 20h.

Pour Enfants

LA MAISON THÉÂTRE (245, Ontario E.)
NWOLC, de Paul Vachon et André Clérin. Avec André Clérin, Sylvain Drolet, Géraldine Mosca, Denis St-Onge et Lina Vachon: 13h et 15h. (6 à 12 ans)
MAISON DES ARTS DE LAVAL
Contes pour l'autome, avec Sylvie Belleau: 15h. (4 à 8 ans)
SALLE DU CONSEIL DE L'HÔTEL DE VILLE DE REPENTIGNY (435, boul. Ibergville, Repentigny)
La Folle Histoire de la chanson (de la France au Québec), avec Myrille Bédard et Pier Noli: 13h30.
Variétés
PLACE DES ARTS (salle Maisonneuve)
Phantom, de Maury Yeston et Arthur Kopit, inspiré de Le Fantôme de l'Opéra, de Gaston Leroux: 20h; mat., dim., 14h.
CASINO DE MONTRÉAL
Pierre Lalonde. Mar., mer., jeu.: 13h30.
CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL
British Invasion, revue musicale inspirée des années soixante, avec 14 musiciens, chanteurs et danseuses à gogo: 21h, sauf lun.
THÉÂTRE ST-DENIS
Grease, avec Serge Postigo et Caroline Néron: 20h.
SPECTRUM (318, Ste-Catherine O.)
Jean LeLoup: 20h.

LE NOUVEAU CLUB SODA (1225, St-Laurent)
Quintette Marcio Faraco: 20h.
PETIT CAMPUS (57, Prince-Arthur E.)
Alexandre Belliard: 20h.
LA PETITE LICORNE (4559, Papineau)
Rien de trop, de et avec France Léa: 16h et 20h.
L'AIR DU TEMPS (191, St-Paul O.)
Quintette The Shragge: 22h.
LA PLACE À CÔTÉ (4571, Papineau)
Ess'N' Club: 21h.
L'ESCOFFIERE (4467, St-Denis)
Flamenco: 20h; groupe de jazz: 22h.
JAZZONS (300, Ontario E.)
Skip et Tim: 22h.
P'TIT BAR (3451, St-Denis)
Jacques Rochon chante Reggiani, Vian: 21h. (4 à 8 ans)
LE SERGENT RECRUTEUR (4650, St-Laurent)
Dans mon village, il y a belle lurette..., avec Fred Pellerin: 19h30.
BLEU EST NOIR (812, Rachel E.)
Floating Widget, Mad King Ludwig et Sabbah Café: 21h.
UPSTAIRS (1254, Mackay)
Quintette Diviners: dès 21h.
JAZZ'IZ' (4075B, St-Denis)
 Trio Davy Saks: dès 21h.
LE JINGXI CLUB (410, Rachel E.)
Duo Layo et Bushwacka: dès 21h.
THÉÂTRE DU VIEUX-TERREBONNE (867, St-Pierre, Terrebonne)
Nicola Ciccone, Mario Chénart et Monica Freire: 20h30.
THÉÂTRE HECTOR-CHARLAND (225, boul. l'Ange-Gardien, L'Assomption)
Lynda Lemay: 20h.

GUIDE HORAIRE CINÉGUICHET CINEPLEX ODEON 849-3458 DU Dimanche 19 à Jeudi 23

SUIVEZ LE RYTHME ACTUEL www.famousplayers.com STATIONNEMENT À \$3 à la PLACE VILLE-MARIE ou 2020 UNIVERSITÉ en échange de votre billet du PARAMOUNT, PARISIEN ou CENTRE EATON. Du LUNDI au VENDREDI après 17h00 et TOUT LE WEEK-END

VEUILLEZ PRENDRE NOTE QUE LE GUIDE EST SUJET À CHANGEMENTS SANS PRÉAVIS.

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

ARTS VISUELS

Elles attendent votre performance

JÉRÔME DELGADO collaboration spéciale

SURVEILLEZ les petites annonces dans les jours qui viennent. Jilian Macdonald, une artiste de New York, fera appel à votre générosité. Elle aura besoin de vos vêtements. Gardez également l'oeil ouvert en ville. Bien ouvert, car la Montréalaise Vida Simon et ses marionnettes arpenteront les rues à la recherche de votre quotidien.

Ces deux manifestations sont au programme de la quatrième édition du Mois de la performance, organisée par le centre d'artistes pour femmes La Centrale. Et pour la première fois, les performances sortent de la galerie : quatre des onze artistes invitées exécuteront leurs numéros dans des lieux publics. Exécuter leurs numéros ? La phrase sonne bizarre, mais c'est qu'il est de plus en plus difficile de nommer par un seul terme cette discipline, de plus en plus large et difficile à saisir. Même le mot performance semble déuet.

Quoi qu'il en soit, actes, interventions, laboratoires, art relationnel, interactif (la nouvelle classification du Conseil des arts du Canada) et autres performances reposent sur quelques points communs : la présence de l'artiste et la participation du spectateur, nécessaire et inévitable. Lors de cet événement biennal, le public sera ap-

pelé à influencer le déroulement des oeuvres proposées. En fait, sa présence est aussi importante que celle du performeur. Les artistes appuient beaucoup leurs démarches sur sa réaction, ou sa non réaction.

Si les sept artistes programmées à l'intérieur s'attendent à agir devant des spectateurs un peu connaisseurs, les « numéros » extérieurs vont aller chercher un nouveau public. Vida Simon s'intéresse d'ailleurs davantage à des gens qui ne prévoient pas fréquenter l'art contemporain.

Mais les activités ne sont pas pour autant scindées entre deux types de spectateurs. « Il y a beaucoup de publics, croit Catherine Bodmer, grande coordonnatrice du

Mois. Si les artistes veulent sortir, faire leurs actions à l'extérieur, c'est parce qu'ils veulent atteindre des gens qui ne connaissent pas l'art ou qui en ont une autre perception. Et leur réaction fait évoluer le travail, permet de réfléchir d'une autre façon. Ce n'est pas seulement la voix des spécialistes qui nourrissent les artistes. »

Le Mois de la performance sort donc, à l'image des manifestations en art contemporain qui se produisent de plus en plus dans des lieux non habituels à la création artistique. Des locaux commerciaux accueillent pendant ces quatre semaines plus d'une artiste. Germaine Koh, de Toronto, s'assoira simplement dans une vitrine pour observer et être observée,

voulant ainsi susciter une réflexion sur la communication sociale. Joelle Cion, de Vancouver, se produira du 8 au 14 décembre au Marché clandestin vidéoclub (325, rue Ontario Est) dans une performance axée sur les comportements humains. Macdonald, qui transformera vos vêtements, sera du 20 au 28 novembre au Elle Corazon (176, rue Bernard Ouest).

Quant à la programmation en galerie, elle comprend des laboratoires avec Iwona Majdan (21 au 30 novembre) et avec Diane Borsato (5 au 14 décembre), une intervention de Sylvette Babin (23, 24 et 25 novembre) et une soirée performances, seul événement payant, avec Nao Bustamante, Louise Dubreuil et le duo Victoria Stanton et Su-

zanne de Lobtinière-Harwood (30 novembre).

Un mois donc bien particulier où initiés et profanes sont invités à se livrer à toutes sortes d'expériences et, surtout, à explorer le no man's land entre eux et l'artiste. « Il faut briser cette frontière », soutient Catherine Bodmer. Alors, si vous croisez le regard d'une « performeuse », ou que l'idée vous tente de vous débarrasser d'un de vos vêtements, dites-vous que vous aurez participé à la création d'une oeuvre. Les artistes comptent sur vous.

LE MOIS DE LA PERFORMANCE, La Centrale, 460, rue Sainte-Catherine Ouest, espace 506, et diverses lieux, du 20 novembre au 14 décembre. Info : 514 871-0268.

DU RÉALISATEUR DE 'THE HORSE WHISPERER' ET 'A RIVER RUNS THROUGH IT' WILL SMITH MATT DAMON CHARLIZE THERON EN FILM DE ROBERT REDFORD LA LÉGENDE DE BAGGER VANCE

Table listing cinema locations for 'LA LÉGENDE DE BAGGER VANCE' across various Montreal neighborhoods like Quartier Latin, Langelier 6, etc.

GENE HACKMAN MORGAN FREEMAN 'suspicion' v.o. 'Under Suspicion' un film de STEPHEN HOPKINS

Table listing cinema locations for 'suspicion' across Montreal neighborhoods.

'Wow! UN FILM QUI VOUS RENVERSERA.' 'UNE BELLE VICTOIRE!' 'L'HONNEUR À TOUT PRIX' ROBERT DE NIRO CUBA GOODING, JR.

SCHWARZENEGGER 'LE 6E JOUR' version française de 'THE 6TH DAY'

Table listing cinema locations for 'LE 6E JOUR' across Montreal neighborhoods.

'LE FILM NO.1 AU CANADA!' CHARLIE ET SES DRÔLES DE DAMES version française de 'CHARLIE'S ANGELS'

MARIE GILLAIN ALEX DESCAS LUCIA BOSE 'Harem Square' un film de FERZAN OZPETEK

SVP NE FAITES AUCUNE COMPARAISON (pourquoi parler en mal de nos concurrents) CINÉMAS GUZZO

DE LA PURE MAGIE COMME VOUS N'EN AVEZ JAMAIS VUE! 'Tigre & Dragon' UN FILM DE ANG LEE CHOW YUN FAT MICHELLE YEOH CHANG CHEN ZHANG ZIYI

Association d'entraide Ville-Marie CANCER Soins palliatifs à domicile Soins professionnels gratuits et soutien bénévole

depuis 1973 (514) 272-7200 Montréal Laval

Association d'entraide Ville-Marie CANCER Soins palliatifs à domicile Soins professionnels gratuits et soutien bénévole

depuis 1973 (514) 272-7200 Montréal Laval

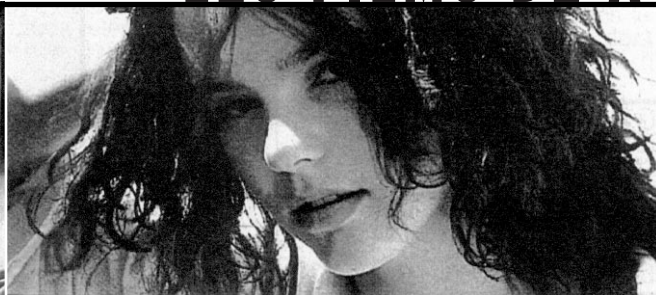
depuis 1973 (514) 272-7200 Montréal Laval

depuis 1973 (514) 272-7200 Montréal Laval

# LES FILMS DE A À Z



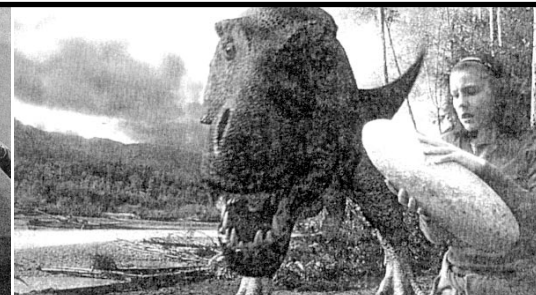
> TRENTE-ET-QUARANTE



> 36 FILLETES



> TOUCHEZ PAS AU GRISBI



> T-REX

ABCDEFGHIJKLMNOPQRSTUVWXYZ

Vous êtes-vous déjà demandé, devant le titre particulièrement opaque d'un nouveau film, ce que le réalisateur avait bien voulu dire? Notre collaborateur est allé plus loin. À partir de ses connaissances encyclopédiques en cinéma, il a réussi à constituer un véritable lexique sur l'origine des noms d'oeuvres cinématographiques. *La Presse* publie par tranches à chaque dimanche ce dictionnaire original et unique.

DENIS MASSE

### TOUCHEZ PAS AU GRISBI

Jacques Becker, 1953  
...ou «Touchez pas à l'argent». Tiré d'un roman noir d'Albert Simonin portant le même titre, ce film a mis à la mode le mot grisbi qu'on trouvait déjà dans le dictionnaire d'argot de Delesalle en 1896. Sa forme première était «grisbis». Il est très probable que le mot est un composé pléonastique de gris, grès, grais (pain gris) qu'on nomme «grison» dans le patois poitevin et de bis (pain bis) qu'on appelle encore «biset» dans la langue populaire. Le passage de pain à argent était normal dans les dialectes français. Encore aujourd'hui, la galette signifie «l'argent». Denys Arcand

s'est servi de l'expression la maudite galette pour un film produit en 1971.

### TOWN LIKE ALICE (A)

Jack Lee, 1956  
Le titre original du film fait référence à Alice Springs, située au centre géographique de l'Australie, ville natale de Joe Harman, personnage interprété par Peter Finch. Certains extérieurs y furent tournés.

### TO WONG FOO, THANKS FOR EVERYTHING, JULIE NEWMAR

Steven Spielberg, 1994  
Le fait d'utiliser le nom d'une personnalité en vue dans le titre d'un film peut donner lieu à des poursuites judiciaires. C'est pour cette raison que Julie Newmar (la première Catwoman) a chargé son avocat de demander à Steven Spielberg des explications sur le titre qu'il avait donné à son nouveau film, *To Wong Foo, Thanks for everything, Julie Newmar*. Mais en lisant le scénario, Julie constata qu'elle était, dans le film, adorée comme une déesse. Il va sans dire que toute idée de poursuite fut immédiatement abandonnée.

### TREIZE (Les)

Mikhaïl Romm, 1936  
En version originale : *The Thirteen*. Le film raconte l'histoire d'une patrouille de treize soldats... qui ne sont jamais que douze! Par superstition... ou pour tromper l'adversaire?

### TRENTE-ET-QUARANTE

Gilles Grangier, 1945  
C'est un jeu qui se jouait dans les casinos. Ce n'était ni le baccara ni la roulette, mais un mélange des deux. Le tournage a eu lieu au casino de Monte-Carlo, avec Georges Guétary.

### 36 FILLETTE

Catherine Breillat, 1988  
Lili a 14 ans. Elle habille encore chez les enfants : 36 pour la taille et «fillette» pour la catégorie. Mais la poitrine fait plutôt 90, et ça, elle n'aime pas. Lili tombe amoureuse d'un quadragénaire qu'elle aguche et repousse tout à la fois.

### TRESPASS

Walter Hill, 1992  
Le titre du film devait à l'origine s'appeler «The Looters» (en français, *Les Pilleurs* - titre qui fut donné à la version française). Puis, au cours de l'été de 1992 survinrent les

émeutes de Los Angeles et le film fut rebaptisé «Trespas» («délit», «infraction»).

### T-REX - LE RETOUR DES CRÉTACÉS

Brett Leonard, 1998  
Erreur. La traduction exacte du titre original anglais devrait être «Retour au crétacé». On laisse croire que les «les crétacés» sont des dinosaures, alors que le crétacé est l'époque où ils ont vécu. (Film tourné en IMAX).

### TRIBU (La)

Yves Boisset, 1991  
Intrigue policière dans un hôpital. «La Tribu» est le surnom qu'on donne à la salle des internes dans les hôpitaux.

### TRIPLE CROSS

Terence Young, 1966  
C'est un jeu de mots à partir de l'expression double cross, qui signifie en anglais «double jeu». La version française du film a reçu pour titre «La fantastique histoire vraie d'Eddie Chapman».

Suite dimanche prochain

## RENCONTRES INTERNATIONALES DU DOCUMENTAIRE

# La folie, en dehors ou en dedans ?

FLORENCE PORTES  
Agence Science-Press

TOUT UN PROGRAMME pour les nombreux spectateurs qui se sont installés dans les fauteuils de velours bourgogne de la salle Claude-Jutra : un bain de folie de 90 minutes !

Sans commentaires, le réalisateur se lance dans un état des lieux de la Devinière à travers le portrait de ses résidents. Les soignants, vous les apercevrez à peine. De quoi souffrent les patients ? Ce n'est définitivement pas le sujet du film. *La Devinière*, c'est avant tout le tableau d'un lieu, un lieu d'accueil et de vie où les personnes atteintes de maladie mentale apprennent à vivre sans trop de souffrance. Un pied de nez à l'exclusion, né de la volonté d'une équipe de psychologues animés par la seule volonté d'accompagner des adolescents devenus des adultes dans leur vie de tous les jours.

À retenir de ce jeune cinéaste belge, Benoît Dervaux, qui signe son 3<sup>e</sup> film, présenté cette semaine dans le cadre des troisièmes rencontres internationales du documentaire de Montréal, toute la pudeur avec laquelle il a filmé les personnes, la place laissée aux silences qui en disent long, la joie et les sourires de Jean-Claude, Éric et Stéphanie ou encore la place de l'humour dans ce petit monde de folie.

Le résultat est un très bon film documentaire sur lequel le réalisateur a travaillé pendant un an et tourné pendant 4 mois. Ceci pour rappeler que le documentaire est une forme de témoignage qui ne s'improvise pas, qui ne répond pas aux impératifs du bulletin des nouvelles mais bien du cinéma qui parle de vous, de nous et des autres...

LA DEVINIÈRE, dimanche 19 novembre à 15 h, à la cinémathèque québécoise — Salle Claude Jutra, Métro Berri UQAM.

## LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart

### L'OPERA

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

19 novembre 2000

T856

### HORIZONTALLEMENT

- Opéra de Bizet - Compositeur grec, il est à l'origine du théâtre musical.
- Sert à enfoncer les pavés - Texte mis en musique - Bouquiner.
- Drame lyrique de Monteverdi - Trop serré.
- Pousser des cris de fureur - On en fait des anneaux - Élévation du niveau d'un cours d'eau.
- Pays d'origine de la soprano Jessye Norman - Supporte sans faiblir - Sa masse vaut 965 fois celle de l'électron.
- Opération militaire rapide - Cantatrice célèbre - Estuaire breton.
- Plante à fleurs jaunes - Palmier à tige élançée.
- Radon - Indique une alternative - Prix Nobel de Chimie en 1980 - Participe passé d'un verbe signifiant tomber.
- Retranché - Bien connue des avocats - Ce qui est nécessaire.

### VERTICALEMENT

- Soldat d'Hitler - Compositeur américain, auteur de plusieurs opéras - Pronom.
- Entre les deux portes d'une écluse - Cité légendaire bretonne - Très, en musique - Marque le mépris.
- Défaite des Prussiens - C'est le méchant dans Otello - Compositeur hongrois, auteur de la Veuve joyeuse.
- Plus au nord qu'à l'ouest - Souhait - Tragédie de Corneille.
- Cabane en bois de sapin - Nickel - Préjudice - Expression de la voix.
- Mise en circulation de monnaies, de titres, etc. - Roman de Chateaubriand.
- Réunion de chanteurs qui exécutent un morceau d'ensemble - Compositeur italien il a composé le Barbier de Séville.
- Peut se jouer au piano -

Auteur du Carnaval des animaux.

- Suite de mots ou de phrases qui revient à la fin de chaque couplet - Regarde de haut.
- Possédé - A été composé pour deux voix - Le matin.
- Compliment - Il fut le créateur de l'opéra français.
- Négation - Les roupies y circulent - Relatifs à une petite région fertile d'un désert.
- Compositeur italien, auteur de la Traviata - Deux fois - Opinion.
- La musique en est un - Tunique moyenne de l'œil - Obéissant.
- Parla d'une manière prétentieuse - Rubidium - Aire de vent - Va sur une portée.
- Plus long - Pas nées d'hier - Sort au moment de l'effort.
- Altesse royale - Épreuve de ski.
- Compositeur allemand, il réforma l'opéra - Il a de longues vacances.
- Ensemble des personnes qui occupent des fonctions supérieures - Précipitation.
- Conjugaïson - Qui ne peut être divisé - Manière d'agir.
- Pièce vocale accompagnée par un ou plusieurs instruments - Ses chants séducteurs provoquaient des naufrages.

www.hannequart.com

### SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	
1	E	P	A	U	L	A	R	D	O	I	S	E	A	I	
2	S	A	U	V	I	A	G	E	O	N	C	E	G	R	
3	C	O	R	C	A	N	A	R	D	N	O	I	N		
4	A	N	O	N	C	A	R	N	A	S	T	E	R		
5	R	E	V	E	R	E	T	A	E	A	E	A			
6	G	U	E	P	A	R	D	S	R	U	I	T			
7	O	R	E	U	S	T	R	A	T	U	S				
8	T	U	B	T	A	O	U	E	T	A	I				
9	B	I	S	O	N	S	E	L	E	R	I	C			
10	S	U	C	U	N	A	U	E	T	U	I				
11	I	H	E	R	E	R	I	E	R	G	O	T			
12	N	I	E	R	E	R	U	D	I	T	U	R	E		
13	G	O	I	O	S	E	A	R	E	E					
14	E	D	E	N	T	E	S	A	I	R	E	S			
15	S	E	L	E	V	E	I	L	D	A	I	M			

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

## GÉNIES EN HERBE

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

### A-GÉOGRAPHIE

- Aux confluent de quels cours d'eau est située la ville de Tadoussac?
- Quelle chaîne de montagnes sépare l'Europe de l'Asie en Russie?
- Quel détroit sépare l'Asie de l'Amérique du Nord?
- Au sud de quel pays le Sri Lanka est-il situé?
- Dans quelle municipalité du Lac-Saint-Jean y a-t-il un zoo où les animaux sont en liberté?

### B-CINÉMA QUÉBÉCOIS

- Quel réalisateur québécois a innové avec un commentaire à la première personne dans le documentaire *Le Niger, jeune république* en 1961?
- Quelle actrice les films suivants ont-ils en commun: *Les beaux souvenirs*, *Le matou* et *Les portes tournantes*?
- Quel fondateur de la Ligue Nationale d'Improvisation a joué dans les films *Pouvoir intime* et *La tête de Normande Saint-Onge*?
- Quel écrivain québécois a signé le scénario de la comédie *Ixe-13*, mettant en vedette le groupe «Les Cyniques»?
- Quelle chanson Michel Rivard a-t-il composée pour le film de 1984, *Le dernier glacier*, de Leduc et Frappier?

### C-TRIBUS AMÉRINDIENNES

Associez deux à deux ces tribus amérindiennes du début du XVI<sup>e</sup> siècle au territoire qu'elles occuperaient aujourd'hui.

- Kwakiults A. Floride
- Seminoles B. Alaska
- Sioux C. Midwest américain
- Yumas D. Californie
- Aleuts E. Colombie-Britannique

### D-JEUX

- De quel pays origine le scrabble?



Actrice

- Dans quel jeu les enfants poussent-ils à cloche-pied une pierre plate sur le sol?
- Au début d'une partie de Monopoly, sur quelle case avez-vous la plus grande probabilité de tomber en jetant vos deux dés?
- Dans la version originale de *Quelques arpents de pièges*, quelle catégorie correspond à la couleur jaune?
- Quelle est la probabilité de choisir un as ou un roi lorsque l'on tire une carte dans un paquet sans jokers?

### E-INDICES DÉCROISSANTS

- Marseillais d'origine, il a joué au cinéma pour des noms aussi célèbre que Fritz Lang et Abel Gance.
- Se tournant vers le théâtre, il développe vite une véritable haine pour toute la tradition occidentale.
- Il adhère au mouvement surréaliste et écrit des textes très virulents comme *Lettre aux recteurs des universités européennes*.
- Metteur en scène de génie, il finira sa vie ballotté d'asile en asile, avant de s'éteindre à Ivry-sur-Seine en 1948.

### F-SAGUENAY-LAC SAINT-JEAN

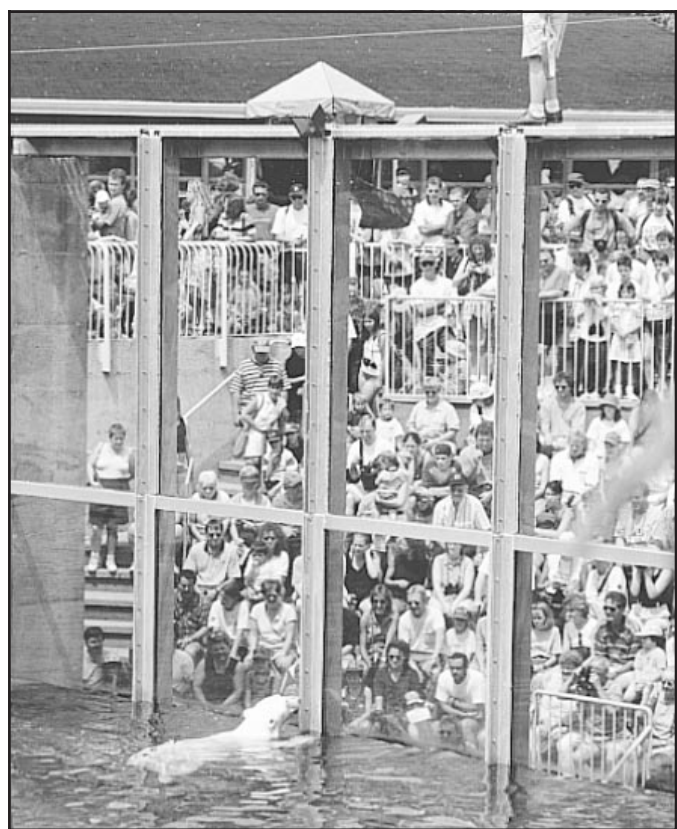
- Dans quelle ville pouvez-vous visiter la maison du peintre Arthur Villeneuve?
- Quelle attraction touristique se situe sur une petite île de la rivière aux Saumons?
- À quel mois célèbre-t-on le festival du bleu et de Mistassini?
- Quels sont les points de départ et d'arrivée de la traversée annuelle du lac Saint-Jean?
- Comment se nomme l'observatoire qu'on retrouve à quatre kilomètres au sud de Dolbeau?

### G-OSCILLATIONS

- Dans les équations des oscillations, on emploie généralement une lettre grecque pour désigner la longueur d'onde. Quelle est-elle?
- Comment appelle-t-on une augmentation de l'amplitude d'une onde sous l'effet d'impulsions périodiques de fréquences voisines?
- Quel terme désigne le fait, pour deux ondes identiques, d'avoir des maxima et des minima ne coïncidant pas?
- Comment appelle-t-on la variation périodique de l'amplitude lors de la superposition de deux vibrations?
- Quel physicien hollandais s'opposa à Newton en favorisant l'approche ondulatoire pour décrire la lumière?

### H-ARTS

- Quels géants de roc sont retrouvés en deux catégories: les «petites oreilles» et les «grandes oreilles»?
- De quel style architectural est la cathédrale de Durham, commencée en 1093?
- Qui a peint *La partie de croquet* exposée au Art Institute de Chicago?
- À quel mouvement pictural appartenait Jean Arp et George Grosz?
- Quel artiste a, en 1983, entouré deux îles de Biscayne Bay, en Floride, avec du plastique rose?



Attraction touristique

SOLUTION DANS LE CAHIER DES PETITES ANNONCES

# TÊTES AFFICHE

Impressionnante réussite de la campagne de financement du collège Jean-de-Brébeuf qui a largement dépassé son objectif de 2,5 millions pour finalement totaliser plus de 3 millions, grâce à la générosité des anciens, des parents d'élèves, du personnel, des amis du collège et de nombreuses entreprises. Ces heureux résultats ont été annoncés par le conseil d'administration du fonds de développement, composé de : Louis Audet, comme président (Cogeco), Jocelyne Monty, Jean-Claude Gaudet (directeur du collège), François Jean Coutu (groupe Jean Coutu), et Diane de Champlain, directrice du fonds, qui se sont dévoués pour assurer cette impressionnante réussite.

Riche idée qui permet de faire coup double en lançant la carrière d'un jeune artiste et la campagne majeure de financement de la Fondation de l'hôpital Maisonneuve-Rosemont. Cet original mode de financement est un projet initié par l'homme d'affaires Jean-Guy Sabourin (décédé), pour donner un coup de pouce à son gendre, le sculpteur Armand Masson. M. Sabourin (président-fondateur de Technilab Pharma), qui a été soigné à l'hôpital Maisonneuve-Rosemont, a également voulu récompenser l'hôpital pour les bons traitements reçus. La famille Jean-Guy Sabourin s'est donc associée au Conseil des médecins, dentistes et pharmaciens de l'hôpital Maisonneuve-Rosemont, et sa fondation hospitalière, pour créer une expo-vente d'un bronze conçu spécialement pour cette activité de financement, lancée sous la présidence d'honneur de Jacqueline Sabourin, sœur du donateur et présidente du Musée Marc-Aurèle Fortin. Vendus à des prix variant de 1300 \$ à 15 000 \$, ces bronzes numérotés, oeuvre d'Armand Masson, sont présentés en exposition au Musée Marc-Aurèle Fortin, dans le cadre d'une activité-bénéfice qui se répétera annuellement avec présentation de deux nouvelles oeuvres les deux prochaines années. On espère ainsi amasser un million de dollars pour la campagne majeure de financement de l'hôpital Maisonneuve-Rosemont, officieusement lancée par cette activité. Renseignements : (514) 252-3435.



**Jacqueline Sabourin**

Création de la bourse André-Caillé, par l'Institut de recherches cliniques de Montréal, en témoignage de gratitude à l'endroit du PDG d'Hydro-Québec qui, pour avoir grandement contribué à la réussite de la grande campagne de financement de l'IRCM, s'est vu décerner la Médaille du mérite de l'Institut, lors de son dîner annuel. « André Caillé est un des piliers du milieu des affaires montréalais et québécois et il s'est aussi distingué en offrant un appui inestimable aux milieux de la recherche scientifique, de la santé et de l'enseignement », a déclaré Robert Parizeau, président du conseil d'administration de l'IRCM, en décorant M. Caillé. La bourse André-Caillé est destinée à un étudiant de l'IRCM qui se distinguera par l'excellence de son dossier universitaire et de son projet de recherche.



**André Caillé**

La présidente du Fonds de recherche de l'Institut de cardiologie de Montréal, Monique Leroux, a profité de la tenue de l'assemblée générale de la fondation hospitalière pour remettre aux dirigeants de l'établissement de santé, un chèque symbolique de 2 870 700 \$ représentant la somme des dons faits à la campagne annuelle de financement, cet argent devant être utilisé pour des fins de recherche et de développement technologique. Ont participé à la présentation du chèque symbolique : la directrice du fonds, Francine Champoux ; Daniel Lamarre (groupe TVA) ; Sylvie Fontaine (Fonds Achbée), Raymond Carignan (directeur de l'Institut) ; John Alper (corporation de développement Toulon) ; Dr Martin Juneau ; Andrew Molson (National) ; François Gauthier (ICM) ; François Veillet (CIBC) ; André Bérard (Banque Nationale) ; Me Robert Paré ; Louis Tanguay (Bell Canada international) ; Gaétan Frigon (SAQ) ; et Me Jean-René Ranger.



**Monique Leroux**

Le bureau montréalais du cabinet de relations publiques National, est la première entreprise à annoncer les résultats de sa campagne de souscription en faveur de Centraide du Grand Montréal. Aidée de ses filiales, l'entreprise de relations publiques a recueilli 45 632 \$, a annoncé Luc Beaugard, président et chef de la direction de National. Les employés de National se sont par ailleurs engagés à participer à une journée d'entraide dans un des organismes soutenus par Centraide. Notons qu'il reste moins de 30 jours à la campagne de Centraide, dont les résultats officiels seront dévoilés le 15 décembre.



**Luc Beaugard**

C'est accompagné de Bernard Grandmont (financière Banque Nationale), que Norman Montcalm (Laurin, Lamarre, Linteau et Montcalm), président d'honneur du souper de Sclérodémie Québec, a remis les profits de l'activité (30 000 \$), au président de l'organisme, Yvon Léveillé, qui était accompagné du directeur du Groupe de recherche en sclérodémie, le Dr Jean-Luc Sénécal.



**Norman Montcalm**

Denis Vallières et Marc Bourgeois accompagnaient le président de la fondation Normand Fortier, Clément Lépine, lors de la remise d'un don de 25 000 \$ aux représentants de l'Institut de cardiologie de Montréal, les docteurs Raymond Carignan et Gilbert Gosselin, respectivement directeur général et cardiologue.



**Clément Lépine**

La question de la citoyenneté au Québec fera l'objet d'une conférence donnée par Danielle Juteau, professeure titulaire de la chaire en rela-

tions ethniques au département de sociologie de l'Université de Montréal, dans le cadre des Grandes conférences Desjardins, présentées à l'Université McGill. Les différentes facettes du concept de citoyen-neté face à la nationalité, la diversité, l'intégration, etc. seront abordées. Le tout aura lieu le jeudi 23 novembre, à 17h30, à la salle 232, du pavillon Leacock de l'Université McGill (855, rue Sherbrooke Ouest). Entrée libre. Renseignements : (514) 398-3960 (www.arts.mcgill.ca/programs/qs/)

Président d'honneur au Québec du programme Avantage carrière (programme national de stages pour les jeunes), Jean-Claude Scraire (président du conseil et directeur général de la Caisse de dépôt et de placement du Québec), a mérité de cet organisme le prix Vision. Les autres prix remis lors du banquet de reconnaissance d'Avantage carrière ont été décernés à Micheline Rivérin (Alcan), prix Mentor de l'année, le prix Hommage ayant été décerné à Alcan et à la Banque de Montréal, à titre d'entreprises les plus actives en proportion du nombre de leurs employés. Enfin, le prix Innovation est allé à la Banque Royale pour les efforts consacrés à l'apprentissage des stagiaires et leur intégration à l'équipe. Les entreprises qui participent au programme Avantage carrière aident à faire de la première expérience de travail d'un jeune diplômé une expérience constructive, a laissé entendre M. Scraire.



**Jean-Claude Scraire**

C'est sous la coprésidence d'honneur de Marie Guiguère (première vice-présidente, chef des services juridiques et secrétaire de Molson), et de Jacques Landreville (président d'Uni-sélect), que se tiendra la dégustation de vins de la Fondation de l'hôpital Douglas, commanditée par CIBC marchés mondiaux, le 23 novembre, à l'hôtel Reine-Elizabeth. Un encan silencieux précédera la dégustation. Renseignements : (514) 762-3003.

Souffrant d'arthrite, comme bien des athlètes, l'homme d'affaires Serge Savard est bien placé pour défendre la cause de la Société d'arthrite auprès des chefs d'entreprise, à titre de président d'honneur de la campagne de financement de l'organisme. Plus de 70 % de toutes les activités de recherche réalisées au pays sur cette maladie dépend du financement de la Société d'arthrite. Renseignements : (514) 846-8840 (www.arthritis.ca)



**Serge Savard**

C'est sous la présidence d'honneur de la ministre d'État aux Affaires municipales et de la Métropole, Louise Harel, que la Société généalogique canadienne-française tiendra un tout premier souper-bénéfice, le 24 novembre, au restaurant Lanni (3132, rue Sherbrooke Est). L'ethno-historien Michel Lessard est le conférencier invité. Il parlera de généalogie et de patrimoine. Renseignements : (514) 527-1010.



**Louise Harel**

Samedi prochain, Les Petits chanteurs de Laval, sous la direction de Gregory Charles, seront en spectacle à l'église Saint-Joachim (2, rue Sainte-Anne, Pointe-Claire, angle Lakeshore). Les profits de la soirée seront remis au Resto-vie, restaurant communautaire de l'ouest de l'île. Renseignements : (514) 683-7495.

L'Université du Québec à Montréal a tenu à souligner les accomplissements de Jocelyn Proteau au cours de sa carrière de plus de 35 ans dans le mouvement coopératif, lui qui est passé de commis à la caisse populaire de Saint-Michel à la présidence de la Fédération des caisses populaires Desjardins de Montréal et de l'Ouest-du-Québec, en lui décernant un doctorat honorifique. L'UQAM voulait ainsi souligner sa contribution à l'essor des valeurs de la coopération et son engagement à la réalisation de nombreux projets philanthropiques et sociaux.



**Jocelyn Proteau**

Thérèse Ouellet, qui a consacré sa vie à l'éducation, et Roger Nicolet, ingénieur qui s'est distingué à différents postes, ont reçu des doctorats d'honneur, lors d'une cérémonie de collation des grades de l'Université de Sherbrooke qui fut également l'occasion d'honorer de même Jean-Marie Lenh (prix Nobel de chimie) et Robert Hugonot (pionnier de la gériatrie).



**Roger Nicolet**

Conférence sur la manière de nourrir le monde et de sauver la planète, donnée par la doyenne de la faculté d'agriculture et des sciences de l'environnement de l'Université McGill, Deborah Buszard, à l'invitation du Women's Canadian Club of Montreal, demain, à 12h30, à l'hôtel Citadell (2050, rue Stanley). Coût : 10 \$. Renseignements : (514) 933-9440.

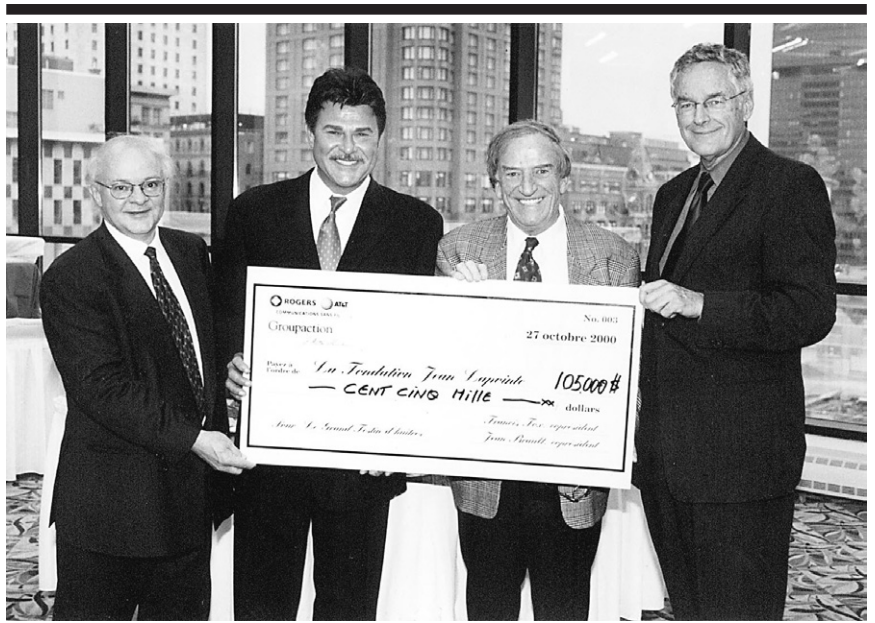
C'est sous la présidence d'honneur de Guy Laliberté, président-fondateur du Cirque du soleil, que se tiendra le troisième Concours québécois en entrepreneurship, destiné aux élèves de tous les niveaux et à tous ceux qui sont au stade de démarrage d'une entreprise. Renseignements : (418) 644-4255 (www.concours-entrepreneur.org).



**Guy Laliberté**

## ERRATUM

Correction de nom paru dans la chronique de dimanche dernier : C'est à l'école Rosalie-Jetté (pour adolescentes enceintes) que s'intéresse la fondation Opti-vie, qui accorde son soutien aux élèves en difficulté financière, et aux activités parascolaires (garderie, pouponnière et petits déjeuners). La comédienne Véronique Bannon est marraine de cette fondation. Renseignements (Commission scolaire de Montréal) : (514) 596-6117 (www.csdm.qc.ca)



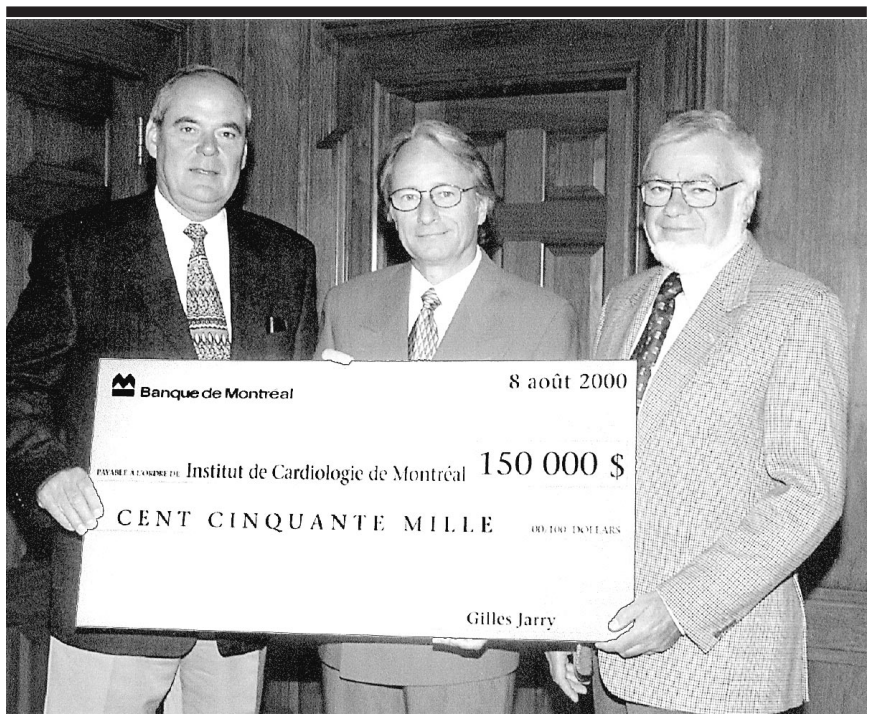
## Pour la Fondation Jean-Lapointe

Le festin d'huîtres de la Fondation Jean-Lapointe a attiré un millier de gourmets philanthropes qui ont contribué pour 105 000 \$ à la lutte contre l'alcoolisme et les autres toxicomanies que mène au Québec la Fondation Jean-Lapointe. Ont remis le chèque symbolique : André Gauthier, président de la fondation ; Jean Brault, (Groupaction), coprésident de l'activité ; Jean Lapointe, président d'honneur ; et Francis Fox (Rogers Communication), coprésident.



## Réno-Dépôt, aide à l'enfance

La Fondation Réno-Dépôt, qui vient en aide aux enfants (en particulier en réalisant des travaux de rénovation de bâtiments) vient de recevoir 290 000 \$ en profits du sixième tournoi de golf Réno-Dépôt. C'est Yves Archambault (à droite), président d'honneur et président et chef de la direction de Réno-Dépôt, qui a remis le chèque symbolique à Jacques Lefebvre, administrateur de la fondation, en présence de Sylvain Toutant (à gauche), vice-président, et Louise Poirier, directrice du service à la clientèle.



## Pour l'Institut de cardiologie

La Banque de Montréal, par l'entremise de son premier vice-président à la direction du Québec, Gilles Jarry (au centre) a remis une contribution de 150 000 \$ à l'Institut de cardiologie de Montréal, représenté par son directeur général, le Dr Raymond Carignan (à droite), et Yves Archambault (Réno-dépôt), coprésident de la campagne.



## Des dons qui rapportent

Grâce aux dons faits par la population qui a déposé des vêtements usagés dans des conteneurs disposés dans les centres commerciaux d'Ivanhoe, la Fondation des Grands frères et Grandes sœurs de Montréal a pu amasser l'équivalent de 210 093 \$ en quatorze mois, ont annoncé Marilyn Cormier, directrice du Centre Eaton, et Alain Thibaudeau, directeur général de l'association des Grands frères et Grandes sœurs de Montréal, qui pratique le jumelage d'un adulte avec un enfant d'une famille monoparentale. Renseignements : (514) 842-9715.

## SCIENCE

## LES RÉCIFS DE CORAIL MENACÉS DE

## DISPARITION

La pollution, la hausse de la température de l'eau et la surpêche sont en cause

DANIEL COONEY  
Associated Press

NUSA DUA, Indonésie — Plus d'un quart des récifs de corail ont été détruits par la pollution et le réchauffement climatique et si rien ne change, le reste aura disparu dans 20 ans, s'alarment les scientifiques.

Dans les zones les plus touchées comme les Maldives ou les Seychelles dans l'océan Indien, jusqu'à 90 % des récifs ont péri ces deux dernières années en raison d'une hausse de la température de l'eau.

Au neuvième symposium international sur les récifs de corail à Bali, tenu le mois dernier en Indonésie, les chercheurs ont appelé les gouvernements à « se réveiller » pour inverser d'urgence la tendance au réchauffement et lutter contre la pollution et la surpêche. La conférence réunissait 1500 experts de 52 pays.

Dans certaines régions, les pêcheurs dynamitent ou empoisonnent les récifs au cyanure pour capturer les poissons, souligne le scientifique australien Clive Wilkinson. Ailleurs, on rejette des eaux usées non traitées et des déchets toxiques directement dans les océans.

Mais les scientifiques soulignent que le péril le plus grand et le plus immédiat est le réchauffement, qui provoque le blanchiment du corail. Cet état se produit lorsque la température de l'eau s'élève. Le corail est alors stressé et expulse les plantes microscopiques qui lui donnent ses couleurs éclatantes. Si le thermomètre ne baisse pas, il finit par succomber.

Les océanographes estiment que le phénomène climatique El Niño de 1998, qui a provoqué une hausse de la température de l'eau jusqu'à 3 degrés, a causé des dommages très importants aux récifs.

Selon le scientifique australien Ove Hoegh-Guldberg, 26 % des récifs coralliens dans le monde ont déjà été détruits. Il ajoute que dans 20 ans, la température des océans risque d'avoir atteint un niveau tel que les coraux ne survivront pas.

Les coraux, ces « forêts tropicales de la mer », jouent un rôle crucial dans les écosystèmes marins. Leur perte risquerait d'entraîner l'extinction de milliers d'espèces de poissons et d'autres créatures marines. Et elle menacerait également les moyens d'existence des quelque 500 millions de personnes dans le monde qui tirent leur alimentation et leurs revenus des récifs, souligne M. Wilkinson. On estime que les activités de pêche et de tourisme liées aux coraux représentent un chiffre d'affaires de 400 milliards de par an.

De nombreux pays occidentaux ont commencé à aborder sérieusement le problème, ce qui n'est pas le cas de certains gouvernements en Asie.



## Il y aurait un lien entre le réchauffement et le cycle d'El Niño, selon une étude

Agence France-Presse

PARIS — L'analyse de coraux de l'atoll de Maiana, dans l'océan Pacifique Ouest, où le phénomène climatique El Niño prend sa source, apporte de nouvelles preuves de la corrélation entre le cycle d'El Niño et le réchauffement climatique, selon une étude à parue récemment dans la revue scientifique britannique *Nature*.

Des chercheurs de l'Université du Colorado (Julia Cole, Frank Urban et Jonathan Overpeck) ont étudié la croissance des coraux de cet atoll. L'analyse chimique de ces coraux permet de retracer les change-

ments de température dans la région sur 155 ans.

Les chercheurs ont ainsi mis en évidence la variation de cycle d'El Niño sur une longue période, en fonction du climat : à la fin du dix-neuvième siècle, El Niño se reproduisait tous les 10-15 ans environ. Au début du vingtième siècle, cette fréquence s'est graduellement réduite à moins de 3 ans, tandis que la température moyenne augmentait significativement dans le Pacifique ouest.

Une nouvelle rupture climatique s'est produite en 1976, avec un réchauffement accompagné d'une plus grande humidité du climat, se

traduisant par une nouvelle modification du cycle, à environ 4 ans.

Cette rupture climatique est sans précédent sur le siècle, selon les chercheurs.

## Frais et sec

En remontant jusqu'à 155 ans, c'est-à-dire avant l'ère industrielle, l'étude « apporte de nouvelles preuves que le rythme de la décennie prévalait à une période (du milieu à la fin des années 1800) où le climat était plus frais et sec, et le « forçage » du climat inexistant ».

Le « forçage radiatif » (c'est-à-dire la perturbation du bilan énergétique du système sol-atmos-

phère) traduit l'intervention des activités humaines dans le climat. Depuis le début de l'époque industrielle, depuis 1750 environ, l'énergie nette reçue par la Terre a crû de 1 % par siècle. En dépit de nombreuses incertitudes, il existe un faisceau d'éléments suggérant une influence perceptible de l'homme sur l'évolution du climat.

La compréhension des cycles d'El Niño est d'une importance vitale, le phénomène se traduisant par des perturbations graves (cyclones, inondations...) avec des conséquences sur la vie et la production alimentaire dans des régions allant d'Australie à l'Afrique en passant par les États-Unis.

## 'Effet de serre : un phénomène naturel

ODILE MEUVRET  
Agence France-Presse

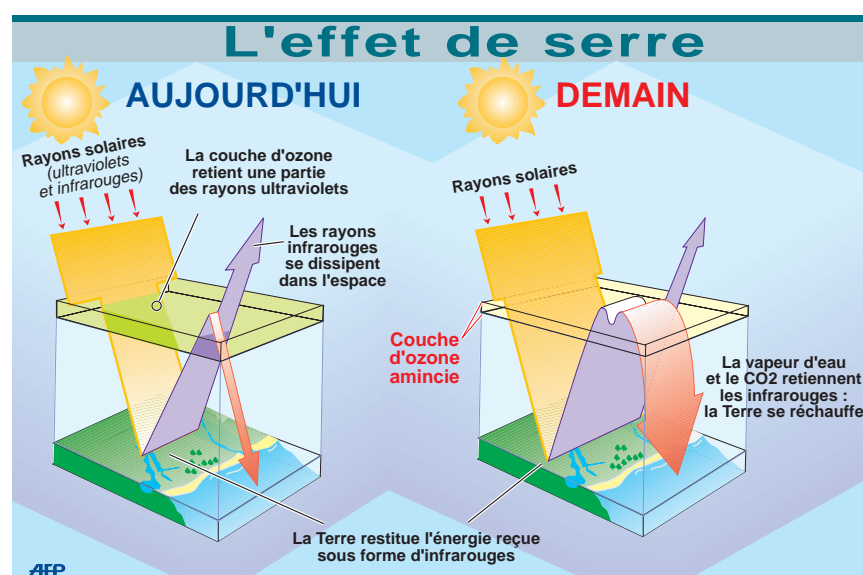
PARIS - L'effet de serre est un phénomène naturel qui rend la Terre habitable en régulant ses échanges d'énergie avec l'espace. Les rayons solaires atteignant la Terre rebondissent directement dans l'espace ou bien repartent vers l'espace sous forme de rayons infrarouges après avoir été absorbés par les océans et la croûte terrestre. Une partie des infrarouges est captée par des gaz de la basse atmosphère et renvoyée sur Terre.

Ces gaz ont été comparés aux panneaux de verre d'une serre dans la mesure où ils isolent la Terre en empêchant la chaleur dégagée par les infrarouges de s'échapper.

Sans les gaz à effet de serre (GES), la température moyenne sur Terre (15°C) descendrait à moins 18°C.

Il s'agit notamment du CO<sub>2</sub> (dioxyde de carbone ou gaz carbonique), du méthane (CH<sub>4</sub>), du N<sub>2</sub>O (protoxyde d'azote ou oxyde nitreux ou gaz hilarant) et des halocarbures.

Bien que gaz à faible effet de



serre, le CO<sub>2</sub> est considéré comme le principal responsable du réchauffement planétaire en raison de sa concentration en flèche dans l'atmosphère sous l'effet d'activités humaines : production et utilisation d'énergies fossiles principalement (charbon, pétrole, gaz naturel), mais aussi déforestation et incendies de forêts.

Le CO<sub>2</sub> n'est pas seulement rejeté dans l'atmosphère de manière naturelle (décomposition des végétaux) ou par les activités humaines. Il est également prélevé dans l'atmosphère et stocké par les « puits de carbone » (océans et végétaux en phase de croissance, arbres notamment).

Le méthane, moins concentré,

mais plus puissant que le CO<sub>2</sub>, est rejeté par l'extraction des énergies fossiles, la décomposition des déchets, les déjections animales, les rizières.

Le N<sub>2</sub>O, en faible concentration, mais très puissant, provient surtout de l'usage des engrais, mais également de la combustion d'énergies fossiles.

Les halocarbures, qui se concentrent peu, mais qui sont extrêmement puissants, sont des produits synthétiques utilisés notamment comme solvants, dans la réfrigération et la climatisation. Trois d'entre eux contenant du fluor sont visés par le protocole de Kyoto (HFC, PFC et SF<sub>6</sub>).

Selon le Groupe intergouvernemental sur l'évolution du climat (IPCC, créé par l'ONU et rassemblant 3000 chercheurs), les activités humaines ont provoqué une envolée de la teneur de l'atmosphère en GES entre le XVIII<sup>e</sup> siècle et 1995 (+30 % pour le CO<sub>2</sub>, +145 % pour le CH<sub>4</sub> et +15 % pour le N<sub>2</sub>O).

Dans un rapport à paraître l'an prochain dont l'AFP a obtenu un projet de conclusions, l'IPCC révisé en hausse l'augmentation de la

température moyenne intervenue depuis 1860, l'estimant maintenant entre 0,4 et 0,8°C contre 0,3 et 0,6°C dans son rapport de 1995. Il chiffre entre 10 et 20 cm la hausse du niveau moyen des mers au 20<sup>e</sup> siècle après une fourchette d'estimation de 10 à 25 cm en 1995.

Il aggrave le scénario pour 2100 (base 1990) en l'absence de mesures correctives, avec un doublement probable des concentrations de GES dans l'atmosphère et une élévation de la température moyenne entre 1,5°C et 6°C. Il table par contre sur une montée du niveau de la mer entre 14 et 80 cm légèrement inférieure au pronostic antérieur (15-95 cm).

Le réchauffement menace des petits États insulaires dans leur existence même et les espaces côtiers (Bangladesh, Birmanie, Vietnam, Thaïlande, Égypte, Floride et Texas aux États-Unis, Camargue en France, Pays-Bas, Japon). Il s'est déjà traduit par une fonte de la calotte glaciaire au pôle Nord comme l'a constaté récemment un océanographe américain, James McCarthy.